

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## RIEN POUR LA GUERRE IMPERIALISTE

### Comment on s'apprête à liquider la Révolution Espagnole

Nous avons dénoncé, à l'avance, la semaine dernière, les simagrées de Genève. Nous n'avions pas tort de penser que les membres du Conseil de la S.D.N. trahiraient une fois de plus le véritable internationalisme, celui qui est inséparable de la libération des peuples. Dans un manifeste que tout le monde a lu, ces pieux bonshommes ont exprimé leur sentiment sur le conflit espagnol. Nous ne doutons pas qu'ils ne se soient trouvés très satisfaits de leur prose et, si nous en croyons la presse, l'opinion publique ne peut manquer de les confirmer dans cette agréable certitude.

Le document, au surplus, est assez anodin. Il laisse au Comité de Londres le soin de régler l'épineuse ou plutôt l'insoluble question du rappel des « volontaires » engagés en Espagne. — Et c'est tout ? — Non. Il faut, pour être exact, mentionner de fort belles déclarations, des exhortations, des bénédictions et des condamnations qui, pensent-on, seront bienvenues du malheureux prolétariat espagnol, écrasé par les bombes de Franco, mais qui ne changeront rien, malheureusement, à sa situation. M. del Vayo, cependant, s'est déclaré satisfait de cette manifestation toute platonique. Grand bien lui fasse... Son acquiescement à une telle politique montre jusqu'à quel point peut aller l'indépendance du nouveau gouvernement de Valence. Il a dorénavant tout juste le droit de dire amen et son rôle est réduit à celui d'un figurant. Les destins se forment sans lui. Dès maintenant il n'est plus qu'un gouvernement de marionnettes aux mains de la France et de l'Angleterre.

Celles-ci désirent (c'est aujourd'hui un fait acquis) qu'une médiation mette fin promptement à une guerre civile dont les effets menacent d'être ruineux. Leur vraie pensée se trouve exprimée dans un très curieux et très important article du journaliste libéral espagnol Manuel Chaves Nogales paru dans « La Dépêche » du 27 mai et intitulé : **La guerre civile espagnole approche de sa fin**. S'appuyant sur le fait que les deux partis aux prises sont dans l'impossibilité d'obtenir la décision militaire et par conséquent de réussir à mettre la main sur l'Etat; que, par ailleurs, la liquidation des éléments extrémistes de la Phalange espagnole et, symétriquement, de l'anarchisme, ont rendu possible un rapprochement entre les gouvernements de Valence et de Burgos, le journaliste espagnol affirme que des négociations ne sauraient tarder en vue d'un règlement du conflit. Il fait état, pour appuyer sa thèse, de l'attitude du gouvernement russe qui, après avoir soutenu les revendications des extrémistes, préconise ouvertement aujourd'hui et ordonne à ses fidèles espagnols le ralliement autour de la formule d'un gouvernement républicain démocratique. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il a accepté de déléguer deux des siens dans le cabinet Negrin, tandis que les représentants des formations socialistes d'extrême-gauche ou anarchistes ont été ou se sont exclus... Cela, conclut l'auteur, c'est la fin de la guerre.

Nous voulons bien admettre que le schéma qu'on nous propose ici est un peu simpliste, que celui qui l'a dressé se hâte un peu trop et prend ses désirs pour des réalités. Nous prétendons aussi que M. Manuel Chaves Nogales, par inclination de culture, d'éducation, de parti pris politique, sous-estime la volonté de lutte des masses populaires et spéculé sans raison suffisante sur leur prochaine abdication. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut voir dans cet article beaucoup plus qu'une pensée solitaire ou une thèse aventurée.

LASHORTES.

(Suite en 2<sup>e</sup> page.)

### Tout pour la Révolution Sociale

La brusque tension provoquée par les affaires d'Ibiza et d'Almeria ne nous a pas surpris. Elle est une des conséquences de la transformation de la guerre civile d'Espagne en conflit des impérialismes rivaux qui s'affrontent sur le territoire ibérique.

Nous ne nous attarderons pas à rechercher les responsabilités. L'atroce bombardement d'Almeria par les brutes hitlériennes ne doit pas nous faire confondre dans une haine aveugle le peuple allemand avec ses bourreaux. C'est dire que nous n'accepterons jamais l'idée d'un massacre généralisé qui pourrait être « organisé » sous des prétextes de défense « révolutionnaire » ou « démocratique » de l'Espagne.

Pour défendre l'Espagne révolutionnaire, il faut d'abord commencer par ne pas vouloir persécuter et écraser ceux qui, au 19 juillet, ont presque seuls barré la route au fascisme : les anarchistes de la C.N.T. et de la F.A.I. C'est pourtant ce qu'ont tenté de faire les stalinien et leurs alliés du gouvernement de Valence.

Voilà pourquoi, dans les conjonctures aussi tragiques que celles que nous traversons, nous n'acceptons pas de confondre la défense de la révolution espagnole avec les rivalités du capitalisme international.

Nous ne voulons d'Union sacrée ni avec Londres, ni avec Moscou. Nous n'en voulons pas davantage avec notre bourgeoisie et avec l'état-major français.

Si le monde capitaliste ne peut plus trouver d'autre solution que la guerre, le devoir des organisations ouvrières, du prolétariat, est d'imposer la solution révolutionnaire.

La guerre mondiale serait en même temps que le tombeau de la véritable révolution espagnole, l'écrasement de la classe ouvrière internationale.

Nous ne voulons pas bâtir notre monde sur des ruines et des millions de cadavres.

C'est par la révolution que le capitalisme, qu'il soit fasciste ou démocratique, sera écrasé.

Et pour la révolution, les anarchistes seront toujours au premier rang. Mais pour la guerre capitaliste et impérialiste, jamais nous ne marcherons.

L'UNION ANARCHISTE.

## Au Mur des Fédérés

J'arrive du Père Lachaise. J'ai voulu voir le défilé qui, chaque année, se déroule, devant le mur des Fédérés, en souvenir des héros martyrs de la Commune.

Chaleur torride. Foule énorme. Combien étaient-ils, ceux et celles qui ont formé l'interminable cortège ? Quand la foule atteint un certain nombre, il devient impossible de l'évaluer à un nombre certain.

Mais j'ai le sentiment que jamais la multitude des manifestants ne fut aussi considérable.

On dirait que plus on s'éloigne de la Semaine sanglante de 1871, plus en est vivace le souvenir.

C'est bien.

Il est bon que l'exemple d'exceptionnelle vaillance légué à leurs successeurs par les derniers combattants de la Commune ne tombe pas dans l'oubli et que le sacrifice de leur vie commémoré d'année en année, rappelle à tous ceux qui portent dans leur cœur l'amour de la Liberté que, pour défendre dignement celle-ci, il faut ne reculer devant rien, pas même devant l'immolation suprême : la mort.

Aussi, tout en me réjouissant de l'immense cortège, fus-je amené, tout naturellement, à me demander dans quelle proportion ils s'y trouvaient, ceux qui, lorsque sonnera l'heure tragique de la bataille révolutionnaire, seront résolus à se battre jusqu'à leur dernier souffle et à succomber plutôt que de se rendre.

Car, tôt ou tard, — mais fatalement — il deviendra nécessaire d'engager le combat et de le poursuivre jusqu'à la victoire libératrice.

Il chantaient à gorge déployée.

« C'est la lutte finale... » Non ! La lutte finale n'est pas pour aujourd'hui ; et, si certains ont eu la naïveté de croire que l'avènement au Pouvoir du Front Populaire en était le début ou, plus simplement encore le prélude, même, ceux-là doivent, d'ores et déjà, reconnaître leur erreur.

Mais la lutte finale ne tardera pas indéfiniment à éclater. Tout le monde la prévoit et cette prévision suscite autant d'espoir et d'impatience chez les uns que de crainte et de volonté d'ajournement chez les autres.

..

Eh bien ! En regardant processionner la masse formidable des manifestants, je cherchais à lire sur les visages le reflet des agitations intérieures.

Ce reflet ne m'est point distinctement apparu.

Ah ! que j'aurais voulu posséder — s'il existe — le pouvoir de percer le mystère des pensées qui emplissent ces innombrables cerveaux et de déchiffrer l'énigme des mouvements passionnels qui, plus ou moins tumultueusement, remuent tous ces cœurs !

Hélas ! Ce pouvoir ne m'appartient pas. En revanche, j'ai le coup d'œil du vieil observateur ; j'ai acquis l'expérience que me donne l'étude demi-centenaire de la

psychologie des masses populaires en mouvement.

En ai-je vu déjà de ces rassemblements, de ces manifestations de rue, de ces cortèges et de ces défilés populaires ! ...

Et il m'a semblé que la foule qui a passé sous mes yeux cet après-midi manquait d'enthousiasme et de vibration.

Cette constatation ravivait en moi le souvenir de l'enquête ouverte par le **Libertaire**, il y a une dizaine de mois, au sujet de l'accroissement énorme et prodigieusement rapide des effectifs syndicaux, enquête dont l'objet était de répondre à cette question : « Est-ce un bien est-ce un mal ? »

Cette constatation me reportait aussi à vingt-cinq et quarante-cinq ans en arrière, à l'époque profondément agitée du Boulangisme, de l'Affaire Dreyfus, des « 1<sup>er</sup> mai »

tragiques, des démonstrations tumultueuses contre les retraites militaires, contre la loi de trois ans, contre les menaces de guerre et je me souvenais des bagarres sanglantes que déterminaient ces mouvements de masse.

Et je ne pouvais me défendre de me demander, le cœur serré d'appréhension, ce que ferait cette multitude qui défilait « dans le calme, dans la dignité, dans le respect de la légalité », en accord étroit avec le Gouvernement de Front Populaire et sous l'œil protecteur de la Police, au cas où il faudrait en découder avec les troupes de choc des formations fascistes, ou se jeter dans une action virile, dans une lutte insurrectionnelle, assumer les responsabilités, affronter les dangers et les conséquences d'une bataille farouche et décisive...

(Suite en 2<sup>e</sup> page.) SEBASTIEN FAURE.

## Encore un effort et les billets de la tombola seront tous en circulation

Cent soixante mille billets ont déjà été distribués par notre Comité pour l'Espagne libre. Quarante mille sont encore en sa possession, pas pour longtemps, si nous nous basons sur la cadence à laquelle les 160.000 ont été enlevés.

Les camarades de Marseille nous ont encore réclamé, par l'entremise de Pascal, 100 carnets ; un autre envoi de 100 carnets a été aussi adressé à Lyon ; un de 20 à Dupon, de St-Pol-sur-Mer ; un de 20 à Fonfroid, de Clermont-Ferrand ; un de 25 à Delignat, de Meaux ; un de 50 à Toulorge, de Carentan ; un de 25 à Méallier, de Saint-Etienne, un de 20 à Pruvost, de Fressevalle.

La région parisienne conserve toujours son même allant, puisque, cette semaine, la Comptabilité téléphonique a pris 100 carnets ; René et Jean Biso, 50 ; Sabetier, de Villepinte, 20 ; Brière, des Lilas, 40 ; Dubreuil, d'Issy-les-Moulineaux, 50 ; Brioux, des usines Gnome et Rhône, 30 ; le groupe du 14<sup>e</sup>, 25.

Encore un effort, mes camarades, et je pourrai annoncer bientôt que les deux cent mille billets sont épuisés.

Nous avons reçu jusqu'à ce jour près

de 80 tableaux. Notre bon camarade Luce nous en a envoyé cinq autres et, parmi ceux-ci, un très beau, représentant l'exécution de Varlin par les Versaillais. On a apporté, en outre, ces jours-ci, des dons de Mme Duchatel (une lithographie de Vlaminc), de Starace, Courtois, Mascart, Fontaine, Gretté, Lugnier, Ygonnet de Villers, Séniéry-Besnard, Lebedeff, Marcel Lemar, Aniram, Burnouf, Marc Mussier, Marin-Gilles.

En raison de l'importance (du nombre et de la qualité) des œuvres d'art offertes pour la tombola des orphelins espagnols, nous avons l'intention de les exposer avant le tirage de la tombola.

Nous reparlerons de cette idée la semaine prochaine. Nous indiquerons également la date de la fête au cours de laquelle ledit tirage aura lieu.

Aujourd'hui, j'insiste auprès de tous afin que le produit des billets déjà vendus soit immédiatement envoyé à notre camarade Faucier, 26, rue de Crussol.

Et je remercie les uns et les autres du dévouement qu'ils apportent pour la réussite de notre œuvre commune.

Sébastien Faure.

Pour sauver la Révolution espagnole, le prolétariat international ne doit pas permettre que la lutte des travailleurs ibériques contre le fascisme se transforme en guerre impérialiste.

### Le jeu sanglant des impérialismes en Espagne

L'antagonisme germano-russe et ses manœuvres provocatrices de guerre s'affirment dans l'incident d'Ibiza et le bombardement d'Almeria.

Non, mille fois non. La clef de l'incident d'Ibiza, la clef de l'odieux bombardement d'Almeria ne sont pas en Espagne.

Encore moins au cœur de cet espoir de révolution qui, en Espagne, se débat dans les langes sanglants d'une guerre où les facteurs impérialistes l'emportent de plus en plus sur les facteurs sociaux.

La clef de l'incident d'Ibiza et du bombardement d'Almeria, elle est au premier chef à Moscou et à Berlin, ensuite dans toutes les capitales où s'élabore la politique des grands Etats capitalistes dressés pour la conquête du butin impérialiste ou crispés sur le butin conquis.

Ce n'est pas en effet, parce que la « révolution espagnole » se défend contre le « fascisme international » que deux avions du gouvernement de Valence ont bombardé le « Deutschland ».

Ce n'est pas parce que Hitler veut étouffer la révolution espagnole que la flotte allemande a bombardé Almeria.

Bien sûr, Hitler veut étouffer la révolution espagnole, sauvegarder le capitalisme en Espagne comme partout. Mais cela, le gouvernement bureaucratique russe, le gouvernement « démocratique » anglais, le gouvernement « démocratique » français — tous gouvernements d'exploiteurs et de privilégiés, tous gouvernements impérialistes — le veulent autant que lui.

Les cadavres d'anarcho-syndicalistes et de poumistes de Catalogne tués à l'instigation de Staline, l'attestent. Comme l'attestent la politique sociale du gouvernement de Valence et les principes bourgeois dont il se réclame sous la férule russo-anglo-française.

Non, ce n'est pas par amour ou par haine de la révolution espagnole que « fascistes » et « démocratiques » interviennent en Espagne, chacun à sa manière et derrière le gouvernement espagnol de son choix.

C'est, dans une commune exécution de la révolution, pour défendre ou conquérir des avantages économiques et stratégiques, et (pour l'Allemagne, l'Italie et la Russie) pour monnayer leur intervention (auprès de l'Angleterre et de la France) dans la mêlée diplomatique ou s'affrontent avant de se combattre les impérialismes européens.

..

Comme les lecteurs de **Libertaire** ne l'ignorent pas, la raison suprême de l'intervention de l'Allemagne en Espagne c'est d'intimider ou d'amadouer l'Angleterre et la France, soit pour en obtenir pacifiquement les avantages impérialistes (crédits, colonies, zones d'expansion commerciale, etc.) qui lui font défaut, soit pour obtenir leur neutralité dans la guerre que, à défaut de ces avantages, elle entend mener contre la Russie.

Quant à Staline son intervention en Espagne depuis octobre dernier, lui donne prise sur la France et l'Angleterre dont il recherche l'Alliance ou l'appui contre la menace que l'Allemagne, de concert avec le Japon, fait peser sur la Russie soi-disant soviétique. Comme l'Angleterre et la France, impérialismes riches, ne veulent rien entendre jusqu'à présent pour céder de bon gré à l'Allemagne, impérialisme pauvre, une part des richesses et de la puissance dont elles l'ont dépouillée à Versailles en 1919, toute la politique européenne gravite autour de l'antagonisme germano-russe et de la préparation de la guerre à laquelle il conduit.

Isolée dans un pays secondaire, faible en dépit de son héroïsme, la révolution espagnole sert de champ de bataille aux manœuvres et au chantage militaires et politiques, auxquels les antagonismes germano-russes, à travers les gouvernements de Valence et de Burgos, se livrent sur l'Angleterre et sur la France ; et elle leur sert enfin de thèmes de propagande « antimarxistes » ou « antifascistes », « réactionnaires » ou « démocratiques », à l'usage des opinions publiques anglaise et française, de « droite » ou de « gauche ».

L'automne dernier, en démontrant ces mécanismes compliqués et diaboliquement camouflés (1), le **Libertaire** soulignait que la négociation néo-locarnienne (pacte occidental excluant la Russie d'un compromis anglo-franco-italien, ou au contraire l'y incluant) constituait le pôle diplomatique de l'antagonisme germano-russe, et par conséquent, le

(1) La Révolution espagnole et l'impérialisme.



fait d'où dépendait à titre immédiat soit la paix ou la guerre, soit une guerre « indivisible » ou une guerre localisée.

Depuis lors, grâce au jeu militaire et politique des impérialismes allemand, italien et russe, en Espagne, grâce aussi à l'aveuglement des prolétaires français et anglais dupés par leurs dirigeants la situation n'a pas sensiblement évolué.

Objets des menaces et des sourires contradictoires de l'Allemagne et de l'Italie, comme de la Russie, l'Angleterre, qui redoute une guerre à laquelle militairement elle n'est pas encore prête, et la France qui n'est que le « brillant second » de l'Angleterre, sont restées passives.

Elles n'ont rien concédé à l'Allemagne, elles ne se sont décidées ni à exclure la Russie de la négociation néo-lorcarienne comme le demande Hitler, ni à rompre à ce sujet avec l'Allemagne comme le veut Staline.

Pourtant, ces toutes dernières semaines, la négociation néo-lorcarienne, au point mort depuis l'automne s'est remise à progresser et, grâce à la Belgique (qui ne veut à aucun prix être impliquée dans une guerre germano-russe) dans un sens bien moins que rassurant pour la Russie.

Il y a une semaine, à Genève, Eden, Spaak, ministre des Affaires étrangères belge et bon gré mal gré Delbos ont déclaré en effet, qu'ils étaient d'accord pour poursuivre la négociation néo-lorcarienne sur la base d'un pacte occidental que, dit Eden, le gouvernement de Sa Majesté britannique considérerait comme « un premier pas » dans la voie d'un règlement européen.

En bon français, cela signifiait l'éviction immédiate de la Russie de la négociation en échange d'une vague promesse d'avenir. Triomphe à Berlin qui, du coup, donnait son acquiescement de principe à la proposition anglaise de retrait des volontaires étrangers en Espagne, prélude à la médiation entre Burgos et Valence et à l'étouffement sanglant de la révolution, au moins en Catalogne.

Telle général à Moscou qui se voyait frustré de l'avantage qu'il attendait auprès de l'Angleterre de ses bons offices contre-révolutionnaires à Barcelone et à Valence, et qui tout aussitôt refusait de souscrire à la proposition anglaise de retrait des volontaires.

Conséquence à l'Humanité où M. Gabriel Péri « avait le frisson » en communiquant ces nouvelles à ses lecteurs.

C'est été bien mal connaître Staline que de croire qu'il allait s'en tenir là.

Dimanche, deux bombes lancées par « deux avions du gouvernement de Valence » dans des conditions qui ne sont pas très étirées, tombèrent sur le « Deutschland » : le lendemain, Hitler, avec une barbarie parfaitement conforme aux mœurs impérialistes, qu'elles soient « fascistes » ou « démocratiques », faisait bombarder Almería, et annonçait (suivi dans son chantage ou son contre-chantage par l'Italie) que l'Allemagne se retirait provisoirement du Comité de non-intervention.

La presse allemande fulminait contre la « piraterie marxiste » et la folie guerrière des « potentats rouges ».

La presse russe — l'Humanité en tête — aboyait à l'union des socialistes et des communistes contre la politique de guerre du fascisme international.

M. Gabriel Péri ne frissonnait plus.

En effet, la négociation d'un néo-Lorcaro excluant la Russie était à nouveau arrêtée.

Jean BERNIER.

## Comment on s'apprête à liquider la révolution espagnole

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

L'auteur expose avec force ce qui, dorénavant, peut sembler la solution de la Révolution espagnole la moins coûteuse pour les gouvernements qui ont voulu se servir de cette révolution. Nous pensons aussi bien à ceux qui soutiennent Franco qu'à ceux qui soutiennent l'Union nationale. Et nous expliquons par là cette rage que manifestent les premiers, bombardant Valence et Barcelone ou voulant prendre à tout prix Bilbao afin de se réserver, lors des négociations dont ils entretiennent la nécessité, de meilleures positions diplomatiques. Dans l'autre camp, d'ailleurs, on ne saurait être autrement fâché d'un échec partiel des rouges, qui les rendrait plus conciliants et les conviendrait de l'impérieuse nécessité d'un compromis. C'est ce machiavélisme qui explique trop clairement le sang-froid de la presse devant les nouvelles violations allemandes ou italiennes de la non-intervention, devant l'attaque de l'avion français faisant le service entre Biarritz et Bilbao et, à plus forte raison, devant le massacre des populations civiles de Barcelone et de Valence. Quelques cadavres de plus ne comptent guère au prix du résultat final.

Ce résultat, c'est la paix impérialiste. Elle exprimera, non pas, comme le croit le journaliste espagnol, un équilibre des forces du fascisme et de la révolution, mais simplement la volonté des puissances de ne pas pousser plus loin l'aventure espagnole. Les deux antagonistes se sont affrontés, sans résultats, et parce que ni l'un ni l'autre n'avait la volonté de faire la guerre en engageant toutes ses forces, ils ne tarderont pas à se concerter pour mettre fin à ce que ces messieurs de Genève appellent, avec des larmes dans les yeux, le drame espagnol.

Mais le prolétariat d'Espagne comme celui de France pensera peut-être qu'il a, lui aussi, son mot à dire dans cette aventure où un million des siens sont tombés.

LASHORTES.

# Au mur des fédérés

(Suite de la première page)

Deux observations m'ont particulièrement frappées.

La première, c'est que sur pas mal de pancartes et banderoles j'ai lu : « Sauvons l'Espagne Républicaine ! » Et sur aucune je n'ai lu : « Sauvons l'Espagne Révolutionnaire ! »

Simple et petit détail, dira-t-on ? Possible. Mais combien révélateur et significatif !

Le second fait qui m'a frappé c'est la proportion inaccoutumée des travailleurs groupés derrière la bannière ou le calicot indiquant leur groupement syndical respectif.

Il n'en manquait pas, l'an dernier ; mais, cette année-ci, ils étaient dix fois, vingt fois plus nombreux et je crois pouvoir avancer qu'ils représentaient une forte majorité dans la foule des manifestants.

J'ai eu l'impression que beaucoup, (femmes et enfants à côté d'eux), étaient là pour faire comme les copains de leur usine ou de leur atelier, de leur magasin ou de leur administration ; qu'ils y étaient venus pour pouvoir dire demain : « J'y étais ! », pour obéir à la sacro-sainte discipline qui leur avait imposé le devoir d'y être, ne fût-ce que pour faire nombre.

Le flot en a coulé pendant plusieurs heures : cohue massive et lourde, ne poussant pas un cri, encore inhabituée à se mêler aux manifestations de ce genre, faisant contraste avec l'allant des troupes plus entraînées appartenant aux Partis politiques de formation plus ancienne ; cohue dont l'Idéal s'exprimait sous la forme de revendications sans audace, immédiates et banales.

Dernière réflexion : Au surlendemain de l'inoubliable meeting où nos amis de Paris et de la Région parisienne sont venus entendre les délégués espagnols de la C. N. T. et de la F. A. I., un rapprochement s'est établi dans ma pensée entre ce meeting et le défilé du Père-Lachaise.

Nous n'étions, avant-hier, à la Mutualité, que les quatre à cinq mille qu'il est possible d'entasser dans cet immense vaisseau. Mais quelle foule vibrante et passionnée ! Quelle flamme dans tous les yeux et quelle foi dans tous les cœurs, et quel enthousiasme dans tous les esprits, quand nos Frères d'Espagne, avec ce lyrisme et cette fougue

qui les enflammaient eux-mêmes, exposaient les poignantes péripéties de la lutte gigantesque qu'ils soutiennent !

De quel indéfectible esprit de révolte ils étaient animés, ces quatre à cinq mille ! Par quel souffle irrésistible d'héroïsme révolutionnaire ils étaient soulevés et emportés !

C'est à la Mutualité qu'ils étaient avant-hier soir, et non au Père-Lachaise, cet après-midi les véritables descendants et continuateurs de la Commune, de celle qui en mai 1871, à Paris et en juillet 1936, à Barcelone, ayant à choisir entre la vie par l'acceptation de l'esclavage ou la mort pour le triomphe de la liberté, s'est résignée à celle-ci plutôt qu'à celle-là.

SEBASTIEN FAURE.

## Une perte cruelle

J'ai appris il y a quelques jours, la mort d'un de mes plus anciens et plus chers compagnons : Charles Hotz.

Cœur d'une délicatesse rare et d'une exceptionnelle sensibilité ; esprit orné de connaissances variées et étendues ; caractère noble et généreux ; volonté ferme ; convictions libertaires indéroutables, Charles Hotz était en outre une conscience d'une droiture et d'une franchise vraiment supérieures.

Sous le nom de Edouard Rothen, il fut un des collaborateurs les plus remarquables de l'Encyclopédie Anarchiste.

Une de ses études, publiée au mot « Politique » a fait l'objet d'une belle et forte brochure qui porte ce titre suggestif : La Politique et les Politiciens et ce sous-titre plus significatif encore : Une duperie ; des duperies.

Je recommande la lecture extrêmement intéressante de cette brochure à nos amis et surtout à nos adversaires.

Cette étude, d'une forme littéraire très soignée, renforcera le mépris en lequel nos amis tiennent le jeu parlementaire et en inspirera aux autres le dégoût réléché et définitif.

L'Anarchisme perd en Charles Hotz un de ses plus précieux militants et moi un de mes plus chers amis.

S. F.

(1) La Politique et les Politiciens est en vente au Libertaire au prix de un franc.

# Le Libertaire à 0 fr. 60

Notre prochain numéro sera vendu 0 fr. 60. Nous avions annoncé à nos lecteurs cette décision. Afin de parer à tout contre-coup dans notre vente, nous avions attendu que les quotidiens aient eux-mêmes augmenté leur prix. Aujourd'hui, c'est chose faite. Les quotidiens sont vendus 40 centimes. L'augmentation du Libertaire apparaît donc normale, naturelle.

Nous devons souligner la lutte qui s'engage actuellement entre les journaux de gauche et l'Humanité.

L'Humanité, avec une publicité tapageuse, fait savoir qu'elle reste à six sous. Elle prétend ainsi lutter contre les trusts. C'est une chose assez peu compréhensible, puisque son prix de vente n'influe en rien sur les prix du papier, d'impression, des Messageries Hachette, c'est-à-dire sur tous les trusts de la presse, mais ceci est sans doute encore un secret de la dialectique marxiste, ou, plus exactement, de la fourberie communiste. Ce que ne dit pas l'Humanité, c'est que toutes les autres publications communistes ont augmenté leur prix. Ce sont sans doute aussi des complices

Ce qui représente une hausse générale de 1.700 francs, simplement sur les prix directs du Libertaire.

Les numéros sur huit pages nous coûtent 1.300 de plus que ceux sur six pages.

Nous pouvons donc dire que c'est une augmentation de 100.000 francs par an que nous avons présentement.

Nous avons pu tenir jusqu'ici grâce à l'augmentation de notre tirage, et aussi surtout parce que les hausses étaient de 60 % moindres, mais maintenant nous ne surprenons personne en disant que nous ne pouvons plus résister à ces augmentations successives. Si nous tenions compte de notre prix précédent, c'est à 0 fr. 75 que nous aurions dû porter le prix du Libertaire. D'autant plus que notre format présent est insuffisant, vu la matière que, chaque semaine, nous laissons sur le marbre. L'activité, la progression constante de notre mouvement, ont rendu insuffisant le format actuel de notre « Lib ». Nous envisageons, pour répondre aux nécessités, de paraître, dès l'automne, sur six pages grand format, en attendant le

## BULLETIN D'ABONNEMENT au "LIBERTAIRE"

FRANCE 52 Nos .. 22 fr.  
52 Nos .. 11 fr.

ETRANGER 52 Nos .. 38 fr.  
52 Nos .. 15 fr.

Chèque postal : Schack Andros, Paris 187-78

5, rue de Bondy (109)

Téléphone : BOTZARIS 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) ..... 193 ..

Ville : ..... Adresse : .....

(4) Ecrire très lisiblement. Département : .....

des trusts. Complice des trusts, l'Humanité elle-même, lorsqu'elle était vendue 0 fr. 30, alors que toute la presse quotidienne était vendue 0 fr. 25. A cette époque, elle écrivait, ce qui est vrai, que du prix d'un journal dépend son indépendance, le déficit causé par son exploitation devant être couvert par des ressources extérieures.

Or, si nous tenons compte du prix de revient, ce n'est pas 40 centimes que devraient être vendus les quotidiens, mais bien 75 centimes. C'est d'ailleurs à peu près le prix que sont vendus tous les journaux à l'étranger ; ceci démontre bien « l'indépendance » de la presse française.

Tous les journaux ont donné les raisons de leur augmentation, elles sont à peu près les mêmes que les nôtres. Il serait peut-être inutile d'y revenir, pour l'instant nous pensons que nous devons certaines précisions à nos lecteurs.

L'augmentation que nous avons subie s'élève chaque semaine à 1.300 francs chez l'imprimeur, 800 chez l'expéditeur, une centaine de francs pour les édités.

quotidien, dont le besoin se fait sentir.

Le déficit causé par l'augmentation des prix ne pourra pas être simplement couvert par l'augmentation de notre prix de vente, il ne pourra l'être que si nous avons un fonds d'abonnés suffisant. Nous l'avons maintes fois répété : l'abonnement est le meilleur soutien d'un journal, c'est pourquoi nous insistons auprès de tous nos lecteurs assidus, pour qu'ils s'abonnent le plus rapidement possible.

Tous les militants de l'Union Anarchiste, surtout, doivent considérer de leur devoir de faire un travail intense de prospection d'abonnés.

Il nous faut 5.000 abonnés nouveaux. Pour atteindre ce but, nous laissons l'abonnement momentanément au même prix, c'est-à-dire à 11 francs pour six mois, 22 francs pour un an.

Il est donc de l'intérêt de nos lecteurs de s'abonner. Ils apporteront une aide indispensable à notre Libertaire. Camarades, abonnez-vous !



## LES BONNES CAUSERIES DE LA RADIO



A Paris-P.T.T., le 28 mai

mai à 13 h., on nous a gratifiés d'une causerie faite à l'occasion de la Semaine Coloniale par M. Jaris, de la mission du pétrole à Madagascar.

Nous avons appris ainsi que le nerf de la guerre, c'était le pétrole, qu'il était nécessaire d'entretenir les stocks existants et de les compléter en vue des 1.500 ou 2.000 avions qui devraient porter la bonne civilisation latine chez l'ennemi héréditaire, mais que notre pays étant en infériorité, il fallait nécessairement combler ce trou et pousser à l'exploitation de gisements encore problématiques en France et dans nos colonies.

## LES EXPLOITEURS DE CADAVRES



Dans l'Huma de lundi, on a pu lire : « Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris que quelques groupuscules anarchistes ou trotskystes, en compagnie de quelques amis de M. Doriot, étaient venus le jour précédent devant le mur où nos ancêtres, en 1871, sont tombés pour l'indépendance de la France, la défense du travail et des libertés, et aussi pour la propriété. » Inutile de relever l'ignominie de celui, lâchement anonyme, qui nous représente comme acquiesçant aux séides du renégat Doriot.

## ÇA Y EST !

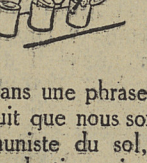


Les communistes ont tellement crié : « La police avec nous », que cette fois, ça y est.

Un syndicat d'inspecteurs de police spécialisés dans nous ne savons quelle branche vient d'adhérer à la C.G.T.

Nous espérons que le prochain congrès verra pleuvoir les protestations contre cette promiscuité vraiment bizarre. Il serait temps de commencer des maintenant.

La police avec ceux qu'elle défend, la police avec les bourgeois.



dans une phrase notre point de vue : « Il s'ensuit que nous sommes pour l'expropriation communiste du sol, du sous-sol et des objets de production, ainsi que des objets de consommation ; nous voulons l'autonomie individuelle : le libre examen, l'union libre et la fraternité humaine. »

C'est évidemment plus que n'en peut admettre le rédacteur du torchon royaliste qui conclut :

« L'anarchie, comme le désordre, disparaîtront de ce pays le jour où chaque chose et chaque individu ayant été remis à sa place (c'est-à-dire là où il pourrait le mieux servir l'intérêt national), la classe ouvrière et avec elle le pays tout entier (car elle n'a pas d'intérêts contradictoires ou opposés avec le reste de la nation) connaîtront enfin la paix, le pain et la liberté garantis par l'indépendance monarchique. »

Tout simplement.

## NI DIEU, NI CESAR

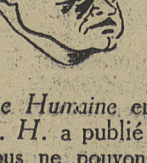


Voici le texte du serment des soldats de l'Armée Rouge de Sibirie Orientale prêt devant le maréchal Blicher et que reproduit la Komsmalskaja Pravda du 5 mai :

« Nous, fils du peuple travailleur, jurons fidélité à notre patrie, au parti et à notre chef Staline. »

L'U.R.S.S., vous le savez, est cette grande démocratie socialiste...

## LE TAUREAU EN FURIE



Tout fier d'avoir, avec son complice Forcal, pondu une loi et de l'avoir fait adopter, un certain Daladier, ministre des charniers futurs (si nous le voulons bien), s'est servi de Sa Loi pour poursuivre la Patrie Humaine en la personne de Loréal. La P. H. a publié le 5 février un article — que nous ne pouvons qu'approuver — et dont le passage suivant n'a pas plu au monsieur : « ... Mais je tiens à rappeler et à affirmer qu'aucune puissance d'agression — intérieure et extérieure — ne pourrait résister à une défense collective bien menée qui comprendrait les trois points suivants : grève générale, refus de payer l'impôt, refus du service militaire. Bien entendu, tout cela est affaire d'éducation, d'organisation, de bonne volonté. Mais il serait pour le moins étrange

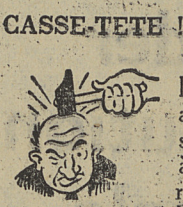
qu'un peuple ne puisse pas faire preuve d'autant d'abnégation dans la pratique d'une opposition non-violente qu'il n'en montre à la guerre. La véritable force réside dans le calme et les bras croisés. Et le peuple qui n'accepte, en fin de compte, que la violence et le massacre consécutifs, comme moyens de régler ses différends, n'est pas digne du nom de civilisé et ne mérite pas la paix. Je sais qu'il y a des quarts, des demi et même des trois-quarts de mesures — que l'on excuse cette formule pour désigner certaines nuances de pacifisme. Mais ayons le courage de le confesser : si nous ne donnons pas au pacifisme la mesure pleine et entière, nous sommes des pacifistes inconséquents, pour ne pas dire « lâches », nous ne sommes pas des pacifistes. »

Avouez que la vengeance du taureau est un peu... vache !

Il y a quelques années,

l'Huma se vendait six sous, alors que les autres canards se vendaient 5 sous. L'Huma, à cette époque — et à juste raison — disait qu'un journal honnête ne pouvait vivre à

## CASSE-TETE !



25 centimes. Aujourd'hui, les quotidiens se vendent huit sous et l'Huma reste à 6 sous.

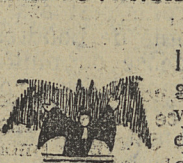
Pourquoi ? Pour lutter contre les trusts, paraît-il ?

Le plus fort, c'est que le P. C. mène campagne à ce sujet et qu'il se trouve des milliers de gogos pour avaler ce tour de passe-passe.

« Nous ouvrons nos livres », dit l'Huma. En effet, on pourra y lire — mais sans rire : « Un chômeur radié, 50 fr. Un petit industriel, 1.000 francs, etc. »

Quand publiera-t-on les documents Raffalovich sur la presse 1937 ?

## L'EPOUVANTAIL ANARCHISTE



La vérité ayant la particularité de gêner beaucoup de gens, nous sommes plutôt malvenus par les gens de droite et de gauche. Or, tandis que les derniers observent à notre sujet une prudente réserve, à

moins qu'ils ne tentent de nous salir par des calomnies insidieuses, la presse bourgeoise reflète une vive inquiétude. Naturellement, certains journaux, tels que le Temps, font preuve d'objectivité, la plupart ne tarissent pas en aperties et calembredaines de toutes sortes. Pour en donner un exemple, citons le Cri du Jour, qui comme toute feuille de chantage qui se respecte, n'hésite pas à appeler la police : « Ce mouvement (l'Union anarchiste), si l'on en croit de sûres informations venues de Londres, dispose de ressources considérables (11) de sources mystérieuses. C'est lui qui fomenta les grèves et les agitations ouvrières. »

On veut espérer que les nouveaux directeurs de la Streté générale à qui M. Dormoy fait confiance sauront découvrir les commanditaires anonymes de nos anarchistes et surveiller leur activité. »

## ENTRE CANAILLES

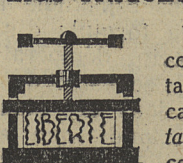


Ayant découvert certaines « irrégularités » dans la comptabilité de M. Doriot, Marx Dormoy signe le décret de révocation du peu scrupuleux intendant. Puis, d'un pas léger, il traverse les couloirs de

la Chambre pour se présenter la main tendue au même Doriot, concussionnaire et prévaricateur.

Comme Doriot, qui a une publicité à faire, a théâtralement refusé de serrer la main du flicard en chef, « ça s'est su ». Mais pour une de ces fraternisations de canailles dévoilées, combien se font dans l'ombre et sur le dos des bons prolos qui s'imaginent tous les quatre ans qu'il y a quelque chose de changé au marécage fangeux du Parlement.

## FLICS TRICOLORS



Dimanche, en dehors du cortège du front « populaire », quelques-uns de nos camarades vendaient le Libertaire en précisant qu'ils étaient contre le « torchon tricolore » des Versaillais.

Certains communistes plus patriotes et chauvins qu'internationalistes durent se sentir froissés dans leur qualité de bons Français. Et, avec un courage qu'ils ne ressentent jamais devant les vendeurs des différents canards de droite, ils assaillirent nos camarades.

Inutile de raconter tout au long cette bagarre lamentable ; il suffit de dire que deux nacos un peu trop zélés s'aplatrèrent sur le pavé.

Mais un fait qui a son importance, c'est que deux camarades du P. C., devant tous les spectateurs, prirent leur carte et la déchirèrent.

Pour une fois, le P. C. n'aura pas besoin de vider ces deux camarades pour indiscipline, ils se seront exclus d'eux-mêmes. Bravo !

Les romanichels.



## In témoignage vécu

## Quatre mois à Barcelone

Un séjour de quatre mois dans un pays en guerre et dans une certaine mesure en rébellion ne se raconte pas aussi facilement qu'on se l'imagine. Surtout, quand, chaque semaine, au fur et à mesure que se déroulent des événements dignes d'être cités et publiés, vous avez, par téléphone, par courrier ordinaire ou spécial, informé les camarades de la rédaction de notre *Libertaire*.

Arrivé en février à Port-Bou d'abord et à Barcelone ensuite, j'y trouvais une Espagne aux prises avec mille difficultés inhérentes à la guerre, aggravées encore par la chute de la Catalogne, ce qui avait permis aux rebelles et leurs alliés fascistes d'avancer en quelques jours jusqu'aux environs d'Almería — défaite militaire dont personne, en Espagne, ne sous-estimait la gravité, avec toutes les conséquences possibles qu'elle impliquait.

Fait curieux, je devais apprendre que le grand chef militaire côté antifasciste était, à Malaga, le fameux colonel Vilalba, officier de carrière, et précédemment sur le front d'Aragon où il avait déjà montré son savoir-faire : je veux dire son incapacité militaire, oubliée, comme il convient, d'ostracisme universel le mouvement anarchiste. N'est-ce pas lui qui, recevant un jour un commandant du bataillon international, un ancien officier français du nom de Louis — tué de la mort sur le front d'Aragon — qui venait d'être promu colonel Vilalba de la possibilité de prendre sous peu de jours la ville de Huesca, moyennant quelques renforts... ? Surtout, d'avantage d'armes automatiques et de munitions, donnait cette réponse : « Moi, fournir à la colonne de la Confédération Nationale du Travail les moyens matériels d'entrer la première à Huesca... et de prendre Saragosse, ça jamais ! »

À Barcelone, cœur de la Catalogne, je devais apprendre bien d'autres faits aussi, tristesses et peu encourageants. À la suite, notamment, d'une offensive fasciste, suivie d'une percée locale, au cours de laquelle les rebelles avaient pris quatre villages.

La situation militaire sur le front d'Aragon était d'autant plus sérieuse, que les moyens et possibilités des miliciens s'étaient vus restreints...

Cependant, ô contraste ! qu'expliquent sans doute le caractère et le tempérament du peuple espagnol, la population et les nombreux promeneurs des Ramblas semblaient vivre loin de toute préoccupation, tant leurs physionomies reflétaient de calme apparent...

Le fait que le dimanche les usines ne fonctionnaient point et que tous les bureaux observaient le repos dominical devait aussi nous étonner. Instinctivement nous pensions à l'exemple de la grande révolution française : les appels aux armées, les levées en masse, etc.

Je dois dire que l'attitude des militants de la C.N.T. et de la F.A.I. que nous rencontrions chaque jour au Comité régional ou ailleurs était tout autre. Plus que quiconque, nos camarades réalisaient ce qu'avait de sérieux la situation du front d'Aragon, sur lequel ils étaient intentionnellement par le gouvernement qui ne fournissait des armes qu'au compte-gouttes, situation aggravée encore par le criminel blocus savamment organisé par les Grands politiques du Comité de non-intervention, cher à M. Léon Blum, socialiste intermittent. Politique du Comité de non-intervention, avalisée, hélas ! par les masses françaises du Front Populaire qui, malgré les collectes en faveur de la malheureuse Espagne, s'estimaient satisfaites d'avoir éprouvé à crier : Blum à la rescousse !

J'acquis rapidement la certitude que l'esprit unitaire de nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., élevé par eux à la hauteur d'un principe depuis les événements de juillet 1936, n'était guère partagé par les organisations surtout politiques des autres secteurs antifascistes, par le P.S.U.C. (parti socialiste unifié de Catalogne) notamment, influencé qu'il est par les directives de la III<sup>e</sup> Internationale et par les mots d'ordre qu'il reçoit de Moscou.

Le ciment unitaire qui scellait étroitement tous les secteurs antifascistes d'Espagne et de Catalogne surtout, s'était effrité.

Le cri puissant et sublime du U.H.P. (Union des Frères Proletariens) du début, si admirable qu'il depuis octobre 1934 à Madrid avait plus que toute autre chose contribué à faire l'union entre toutes les tendances socialistes et révolutionnaires, semblait avoir perdu beaucoup de sa signification première.

C'est que le virus politique avait depuis longtemps commencé son œuvre.

Nous ne surprendrons pas nos lecteurs en leur disant que les communistes espagnols, qui ressemblent à ceux de partout, s'accommodaient mal du rôle primordial que joue la Confédération nationale du travail dans la vie sociale, en Catalogne, notamment, grâce au dynamisme révolutionnaire étonnant de nos camarades et des 1.200.000 membres que compte la C.N.T., rien qu'en Catalogne.

Ce serait totalement méconnaître les communistes que de leur prêter des sentiments aussi poussant à une sorte de *fair play* en faveur des anarchistes.

Organisation presque inexistante, ils ne comptaient 5 à 6.000 adhérents dans toute l'Espagne lorsqu'éclata la rébellion fasciste.

Il faut dire que depuis dix mois, grâce à leur opportunisme, à leurs déclarations respectueuses quant à la structure sociale, à l'ordre établi, aux privilèges divers, aux motifs d'ordre mille fois répétés en toutes occasions, réclamant un pouvoir politique unique, une armée unique, un seul gouvernement, un seul drapeau (se révélant ainsi des moins exigeants que leurs coreligionnaires français qui en ont deux : le drapeau rouge et celui de la France officielle, qui était aussi celui de Thiers et de Gallifet, les assassins des communards de Paris), les communistes espagnols recrutèrent un grand nombre d'éléments petits bourgeois, commerçants, particulièrement nombreux en Cata-

logne, une des régions les plus industrielles d'Espagne.

Ces éléments, appartenant aux classes moyennes, socialement plus près de Franco que des anarchistes révolutionnaires, et particulièrement effrayés par les réalisations sociales prônées par la C.N.T. et la F.A.I. dans la voie de la socialisation et dans l'abolition des privilèges capitalistes, voyaient en les communistes du P.S.U.C. le parti le mieux disposé à leur égard, et le plus apte, le cas échéant, à s'opposer à la radicalisation des masses espagnoles.

Les communistes qui, en Russie, il y a quelque vingt ans, exigeaient tout le pouvoir aux Soviets, parce qu'ils étaient les seuls à assurer la direction spirituelle de la révolution russe, donc à en bénéficier, réclament aujourd'hui, pour l'Espagne, la continuation du régime politique et social d'avant la guerre civile.

Jamais ce parti ne s'est associé, même de loin, aux organisations qui, comme la C.N.T., la F.A.I. et même l'U.G.T., entendent ne point séparer la guerre de la révolution.

Apparemment unis pour lutter contre les rebelles, les divergences s'accroissent dès qu'il s'agit d'organisation ou de réorganisation sociale.

On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il existe contre nos camarades et leurs organisations une conjonction des forces antifascistes qui lutent, certes, contre Franco et ses partisans, mais qui entendent que la victoire sur les rebelles ne soit suivie en Espagne d'aucune modification sérieuse dans le régime politique ou social de ce pays.

Aidé par les émissaires de Moscou et les interventions du Consul russe à Barcelone, dans la politique intérieure de l'Espagne, monnayant ainsi le ravitaillement tardif consenti par le Gouvernement russe au peuple espagnol, le parti communiste a pu se développer artificiellement en Espagne, et susciter, par tous les moyens, y compris les moins avouables, les pires difficultés à nos frères de la C. N. T. et de la F. A. I. dans leurs diverses gestions.

Nous citerons, d'ailleurs, dans un prochain article, les peu reluisants moyens employés pour essayer de discréditer nos camarades.

Mais que les petits bourgeois et les révolutionnaires pour périodes calmes de partout le sachent, nos camarades de la Confédération nationale du travail et de la Fédération anarchiste ibérique, appuyés par tous les révolutionnaires conséquents n'admettront jamais que des dizaines de milliers des meilleurs de nos frères soient tombés sur les barricades ou aux fronts de combat pour que, le fascisme vaincu, les privilégiés d'hier retrouvent leurs prébendes et leurs privilèges d'avant la révolte fasciste.

Par leur réalisations sociales très poussées, nos camarades espagnols ont démontré, une fois de plus, devant le monde civilisé, que le capitalisme est devenu caduc et superflu, et que seuls comptent en nos sociétés modernes, le travail et les travailleurs sans lesquels rien ne peut subsister.

Par l'organisation pratique de l'organisation nouvelle qui dure depuis plus de dix mois, les anarchistes espagnols, dont l'influence fut et reste déterminante dans la réorganisation sociale de l'Espagne antifasciste, ont démontré à leurs ignorants ou mal intentionnés détracteurs que l'anarchisme révolutionnaire, qui s'appuie sur le mouvement ouvrier et syndical, n'est point un système pour songe-creux ou sublimaires.

N'auraient-ils fait que cela, nos camarades et amis, les anarchistes d'Espagne, auraient droit à notre gratitude.

LUCIEN HAUSSARD.

## Les orateurs du meeting de la Mutualité



1. — Lucien Haussard, délégué de l'U.A. et du Comité pour l'Espagne libre à Barcelone ; 2. — Cortès, délégué du C.N.T. ; 3. — Fidel Miro, des Jeunesses libertaires de Catalogne ; 4. — Sébastien Faure ; 5. — Bernardo Pou, délégué de la F. A. I.

## Une lettre du petit-fils de Ferrer

tué pendant les journées sanglantes de Barcelone

Les tragiques événements des 3 mai et jours suivants, ont fait des vides douloureux dans nos rangs. Le petit-fils de Ferrer, Francisco Ferrer, le petit Quico comme l'appelaient familièrement ses proches, a trouvé la mort dans le putsch stalino-bourgeois.

Il était parti se battre, dès les premiers temps de la révolution. Il avait été blessé dans les premiers jours d'avril et se trouvait en convalescence à Barcelone quand les événements se produisirent.

D'une émouvante lettre qu'il adressait peu de jours avant sa mort à de proches parents français, nous extrayons les passages suivants tout gonflés de foi anarchiste et révolutionnaire.

Barcelone, le 29 avril 1937.

Mon Cher Géo,

Je viens de recevoir ta lettre. Comme je te l'ai dit, ma blessure n'était pas grave. Après avoir envoyé la lettre, je fus quelques jours incertain sur les suites de ma blessure, car on ne pouvait m'extraire les particules de métal, la plaie étant suppurante. Maintenant il me reste un peu de fer dans la plaie, mais je pense que bientôt elle entrera en voie de guérison.

Justement, quand j'ai reçu de tes nouvelles, j'étais en train de réfléchir sur l'attaque de Bilbao, contre sidérurgique important.

J'ai toujours été sceptique, mais je ne pensais pas que la volonté du prolétariat international serait si grande.

Après, comme tu dis, tant d'attaques, je suis décidé de remonter sur le front. Je pense pourtant que c'est un miracle, si je vis encore. Mais après avoir bien réfléchi je suis décidé à mourir. Bien sûr, que bien d'autres pourraient venir me remplacer sur le front. D'ailleurs ils n'ont pas l'expérience que nous avons.

Je me porte très bien, cependant je sais que m'attend et m'a fallu véritablement faire un effort de volonté pour m'y résigner.

Je crois que nous sommes au diapason de la grande guerre. Dans le dernier combat, nous avons perdu la moitié du groupe. Il se reforme à Barcelone. Nous formerons un bataillon avec le commandant français.

Nous étions peu préparés pour une pareille boucherie. Combien il faut avoir de nerf pour se résigner à recevoir ces déluges de mitraille. Pourtant il le faut, car je pense que c'est mon devoir.

La rage me prend, quand je pense, que si la France Révolutionnaire avait fait son devoir aujourd'hui l'Espagne serait dans l'expérience d'une société meilleure.

Meilleure dans la mesure du possible, car je me rappelle que Gustave Lebon affirme que les transformations complètes sont impossibles. Hélas, il y a beaucoup de vrai dans cette affirmation, mais il faut de grands idéaux pour amener une petite transformation. Et quelle consolation que la punition des bourreaux et des profiteurs. Peut-être que demain naîtront de nouveaux. Mais il faut commencer par faire son devoir aujourd'hui sans crainte du lendemain.

Francisco FERRER.

## COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

Camarades Antifascistes,

Le Centre de Ravitaillement vous demande de retenir son adresse :

26, rue de Crussol, Paris (11<sup>e</sup>)  
Téléphone : Roquette 73-96

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

Contribuez à remplir nos camions qui iront porter aux 200 enfants de notre colonie enfantine et à ceux qui luttent héroïquement contre les mercenaires fascistes, les vivres, vêtements et médicaments qu'ils attendent de votre solidarité.

A tous, merci.

## Devant les militants de la région parisienne... Les délégués de la C.N.T. et de la F.A.I. exposent en détail la situation espagnole

Samedi matin, une réunion avait été organisée au siège de l'U. A. pour entendre nos camarades Cortès, Pou et Fidel Miro informer en détail les militants de l'U. A. de la région Parisienne. Prés de 90 camarades s'étaient déplacés.

Différentes questions furent posées aux représentants de la C.N.T. et de la F.A.I. dont les plus importantes tiennent : 1<sup>o</sup> A la contradiction que la solution des événements de Catalogne a fait apparaître eu égard à la force nettement majoritaire de la C.N.T. et de la F.A.I. par rapport aux autres secteurs antifascistes.

2<sup>o</sup> Perte de certaines positions politiques ;

3<sup>o</sup> La participation de militants de la C. N. T. aux gouvernements de Valence et de Barcelone ;

4<sup>o</sup> L'intervention soviétique ;

5<sup>o</sup> La formation d'une tchéka contre-révolutionnaire pour abattre les militants de la C.N.T. et la F.A.I. ;

6<sup>o</sup> L'unité du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste ;

7<sup>o</sup> La situation matérielle et morale de la C.N.T.-F.A.I. ;

8<sup>o</sup> L'unité des centrales syndicales C.N. T. et U.G.T.

Nous avons résumé le sens général des questions posées. Nous allons nous efforcer de synthétiser objectivement et sans commentaires les réponses faites par les exposés de Bernardo Pou et notamment de Cortès, car il va de soi que nous ne pensons en donner qu'un schéma général, la conférence ayant duré près de quatre heures.

Sur le premier point, les délégués ont tenu à souligner que le désarmement de l'arrière posé comme condition par Valence pouvait rester dans l'ensemble une menace de forme, car il faut considérer comme impossible que le peuple catalan, qui est derrière la C.N.T., se laisse bénévolement retirer les armes qu'il a conquises.

Il est bien vrai cependant que dans les événements des 3 mai et jours suivants, la victoire de la C.N.T. et de la F.A.I. n'a pas été ce qu'elle eût pu être en raison de ce que le triomphe d'une Catalogne proclamée libertaire eût été éphémère. La C.N.T. et la F.A.I. n'ont pas voulu engager la bataille à fond, parce qu'elles ont voulu éviter la dislocation des fronts d'une part, et l'intervention de la France et de l'Angleterre de l'autre.

Enfin il eût fallu s'attendre également à un massacre organisé des camarades hors de Catalogne.

Mais des positions politiques ont été perdues, notamment le contrôle de certaines frontières.

Des explications données, il ressort que c'est là une des conséquences les plus graves du coup de force du 3 mai.

Quant à l'élimination des ministres anarchistes du gouvernement Negrin, en dehors des conditions générales qui sont connues des militants, il faut déduire que les bénéfices politiques qui la justifiaient, sont du même coup supprimés, puisque le contrôle de la C.N.T.-F.A.I., dans l'ordre strictement politique n'existe plus.

Sur ce troisième point de la participation ministérielle, les délégués ont répondu avec force à plusieurs objections, que les reproches devaient être adressés non aux personnalités investies de mandat, mais aux organismes officiels et en l'occurrence au Comité national de la C.N.T. C'est le Comité national qui a dirigé la participation ministérielle. La F.A.I. enfin qui a une interpénétration étroite avec la C.N.T. et leurs organismes se confondent souvent dans les personnes sinon dans la structure.

Enfin la majorité, a-t-il été dit, a toujours été d'accord sur les décisions à prendre.

Sur le quatrième point : l'intervention soviétique, les délégués ont fait ressortir

l'intense élément psychologique qu'a créé cette intervention. La C.N.T. et la F.A.I. étaient dans l'impossibilité de prendre une position nette par rapport à la Russie stalinienne. Le développement du P.S.U.C. a eu comme point de départ ladite intervention qui a fait apparaître la Russie en posture avantageuse. Souvent les militants de la C.N.T.-F.A.I. se sont trouvés dans des situations qui de loin pouvaient sembler peu compréhensibles pour des anarchistes. Il faut noter que dans une certaine mesure, l'intervention mexicaine habilement exploitée par la C.N.T.-F.A.I., a fait contre-poids.

Il est évident (n<sup>o</sup> 6) que le rôle des communistes a été d'éliminer par tous les moyens les militants anarchistes des rôles prépondérants. Ça été une des principales causes de la chute du cabinet Caballero. Outre cela, une tchéka agit dans l'ombre contre les meilleurs militants ainsi qu'en témoignent les assassinats de ces temps derniers — de Berneri et Barbieri notamment. Cependant la C.N.T. et la F.A.I. ont pris leurs dispositions pour qu'à ces violences répondent d'autres violences...

Sur le problème de l'unité de la C.N.T.-F.A.I., une liaison étroite a été créée pour éviter des divisions possibles. Il est impossible de séparer l'une de l'autre les deux organisations. Mais le développement vertigineux des syndicats et des groupes spécifiques a posé la question de la réorganisation de la structure de la C.N.T. et surtout de la F.A.I.

La création d'organismes responsables s'impose. La F.A.I. avec ses 300 groupes rien que pour Barcelone, doit revoir sa structure organique. D'autre part, il serait vain de méconnaître que l'insuffisance de liaison entre les différents échelons de la C.N.T. a nui à l'emprise des syndicats sur l'économie.

Cependant la situation morale de la C. N. T.-F.A.I. demeure très bonne. L'arrière est évidemment antifasciste. La grande faiblesse de Franco c'est de n'avoir pas d'arrière favorable.

En Catalogne, le P.S.U.C. n'a, malgré ses manœuvres, pas de racines dans les masses prolétaires, on connaît la situation de l'Etat Catalan et autres fractions spécifiquement bourgeoises. Restent les rabassaires, qui ont une situation assez assise, et le P.O.U.M. qui joue un rôle politique incontestable, en bon accord d'ailleurs avec la C.N.T.-F.A.I.

Mais c'est surtout dans la réalisation de l'unité avec l'U.G.T. (8) que nos camarades mettent toute leur confiance. Pour l'instant la question de la guerre domine tout, mais demain le problème de la reconstruction de l'économie complètement disloquée sera au premier plan.

« Nous ne pouvons, dit Cortès, faire une révolution de type social à nous seuls », sous peine d'aboutir à une dictature terrible et d'autant plus hasardeuse que la Catalogne n'est pas toute l'Espagne et que la C.N.T. n'est pas majoritaire dans les autres régions, force est bien de vous entendre avec l'autre secteur prolétarien et syndical qu'est l'U.G.T.

Avec l'U.G.T. la C.N.T. peut dresser un plan de travail commun pour réorganiser l'économie et poursuivre les réalisations sociales commencées en Catalogne.

## L'ordre du jour du meeting

Les travailleurs parisiens réunis au nombre de 6.000 à la Mutualité, le 28 mai, à l'appel de l'Union anarchiste pour entendre les délégués de la C. N. T. de la F. A. I. et des Jeunesses Libertaires, sur les récents événements de Catalogne ;

Affirment leur mépris pour les agents de la bourgeoisie espagnole et des impérialismes anglais, français et russes qui n'ont pas hésité à vouloir briser le bloc antifasciste pour ruiner les conquêtes révolutionnaires acquises par le sacrifice de dizaines de milliers de travailleurs dans la lutte gigantesque contre les hordes de Franco.

Ils affirment leur solidarité avec le prolétariat révolutionnaire espagnol qui, sous l'impulsion de la C. N. T. et de la F. A. I., lutte pour la révolution sociale et non pour le rétablissement de la république bourgeoise.

Ils envoient leur salut fraternel à la C. N. T. et à la F. A. I., leur manifestent leur confiance totale pour faire triompher avec l'organisation syndicale socialiste l'U. G. T. les postulats révolutionnaires ;

Se séparent aux cris de : Vive la Confédération Nationale du Travail et la Fédération Anarchiste Ibérique.

Vive l'Alliance révolutionnaire des travailleurs d'Espagne.

Vive la révolution espagnole !

## Solidarité avec le P. O. U. M.

La campagne menée par les organes communistes espagnols porte ses fruits.

La BATALLA, organe du P.O.U.M., est suspendue pour une durée illimitée. Gorkin — qui souvent parla à nos meetings — est arrêté. L'impérialisme russe veut écartier une organisation qui le gêne dans sa colonisation du mouvement ouvrier espagnol. Aujourd'hui le P.O.U.M., demain la C.N.T., la F.A.I., les Jeunesses Libertaires.

Le ton de « Treball » et de « Mundo Obrero » ne laisse aucun doute à ce sujet. Droit à la parole, à l'organisation, à l'action pour tous les révolutionnaires, Solidarité avec le P.O.U.M.



## La retraite aux vieux

Après le droit à la joie et à l'amour, le P.C. a découvert le droit au pain pour les vieux. De belles affiches où figure un vieux couple sentimental et fleurant bon le terroir français tapissent les murs de Paris. Des cortèges et des meetings s'élèvent la revendication philanthropique : « Du repos pour les vieux ».

Au Parlement, le P.C. brandit son projet comme une machine de guerre. La tactique du P.C. est de lancer des mots d'ordre tellement généraux et d'une philanthropie si courante que nul ne peut s'opposer au principe ni critiquer la forme. C'est pourtant ce qu'un vieux va faire.

Les vieux travailleurs ne demandent pas une retraite à la Duclos et Thorez, ils revendiquent le pouvoir de manger à leur faim ou de continuer leur travail. Ils veulent que la combativité ouvrière impose leur place dans les usines aux mêmes conditions que tous les ouvriers. Ils veulent qu'avant de les envoyer crever sans rien faire on leur donne les moyens de gagner encore leur vie en travaillant suivant leurs moyens. Ils savent que les jeunes n'auront le droit à la joie et à l'amour et les vieux au pain dans le repos que si les ouvriers les imposent. Les textes de la loi sont une risée quand on prétend retirer aux bénéficiaires les moyens de les défendre en les élargissant.

Le projet prévoit une retraite de 2.400 à 3.200 francs par an. Or, nos vieux camarades la plupart du temps sont congédiés de l'usine pour raison de suppression d'emploi (en réalité pour le ralentissement de leur travail) et les salaires misérables accordés à la jeunesse. Ils s'inscrivent alors au fond de chômage où l'allocation minima dépasse presque toujours 4.000 francs par an. C'est donc 800 à 1.600 francs que l'Etat récupérerait sur leur dos.

Les vieux qui ont encore la veine de travailler verraient baisser leurs salaires du montant de la retraite. Trois ou quatre cents francs par mois, insuffisants pour un travailleur soit bien suffisants aux yeux du patron pour un « vieux retraité » qu'on emploie par charité.

Si l'on nous interdit tout travail, qu'aurait-on nous faire avec nos 2.400 à 3.200 francs par an. Nos deux misérables chances de ne pas crever de faim: le travail ou l'allocation de chômage vont nous être pour une grande partie retirées.

Nous connaissons le cas de nombreux vieux copains qui pour qu'un patron les emploie encore sont contraints de cacher leur âge. Le projet du P.C. est pour ceux-là la liquidation assurée et la crevasse à petite flamme, comme tant d'autres.

Si le régime qui nous donnera du pain

# Un an de gouvernement de Front Populaire

Le 4 juin 1936, à l'issue des élections législatives, se constituait un gouvernement de Front populaire à direction socialiste. Blum, chef de la S.F.I.O., devenait président du Conseil.

Dès son entrée en fonctions, le cabinet Blum allait être mis au pied du mur par les revendications ouvrières. En effet, depuis le mois précédent, la classe ouvrière, forte des promesses des politiciens et à bout de patience, était passée à l'action directe et avait posé un peu partout ses revendications. Le tactique quasi nouvelle employée par le prolétariat dans cette circonstance avait déstabilisé le patronat et empêché celui-ci d'avoir recours aux moyens employés en pareil cas : lock-out, emploi des fautes, etc. La « grève sur le tas », c'est-à-dire l'occupation des lieux de travail par les ouvriers, allait être couronnée de succès.

Cette première atteinte à l'autorité patronale allait amener la signature des « Accords Matignon » le 7 juin.

Ces accords étaient-ils une véritable victoire ouvrière, ou bien, par suite du freinage des responsables syndicaux et du gouvernement de Front populaire, ne constituaient-ils qu'un compromis boiteux entre le Capital et le Travail ?

Nous pensons que ces accords, malgré le réformisme qui peut s'en dégager, constituaient néanmoins, à l'époque, une incontestable victoire ouvrière par la reconnaissance de la part du patronat de revendications dont il n'avait jamais voulu entendre parler jusqu'alors : droit syndical, reconnaissance des délégués d'ateliers, augmentation de salaires de 7 à 15 %, contrats collectifs.

Les conditions mêmes dans lesquelles le mouvement put triompher donnent à cette victoire une importance encore accrue. Malgré tous les sabotages des groupements dits « ouvriers », la classe ouvrière acquit un certain nombre d'avantages. Il est facile de dire après coup que les travailleurs pouvaient obtenir davantage. Il est néanmoins difficile

en suffisance n'est pas pour demain, nous ne voulons pas qu'aujourd'hui sous prétexte de réglementer la misère (et de faire risette à l'opinion publique) on nous en arrache un morceau de la bouchée.

Les travailleurs doivent imposer le maintien des vieux dans les usines, aux tarifs syndicaux. Et pour ceux qui ne peuvent plus ou ne veulent plus travailler, une allocation au moins égale à l'allocation de chômage.

Qu'on ouvre les yeux sur notre misère ! Mais qu'on ne l'augmente pas par des mesures dont l'apparente philanthropie nous coupera pratiquement nos derniers moyens d'existence.

MORIN.

## LES FLICS STALINIENS AU MUR

# La police c'est nous !

Il ne nous plait pas de placer tous les militants du parti communiste sur le même plan. Nous savons qu'un grand nombre d'entre eux sont victimes de leur manque de clairvoyance et par ailleurs sont profondément sincères dans leurs affirmations, dans leur raisonnement, dans leur attitude et dans toutes leurs manifestations.

Cependant, il est incontestable aussi qu'une autre partie est formée d'individus dignes des nervis de Doriot.

Une fois encore, la preuve en fut faite au cours du défilé au Mur.

Nous avons vu sur le parcours du cortège des camarades vendeurs de la *Vague de l'Espagne* socialiste sommés par des membres du service d'ordre d'interrompre leur travail de diffusion et certains de ces nouveaux gardiens de la paix ont même été les arrachant.

Ensuite, une courte mais violente bagarre eut lieu près de l'entrée du cimetière où des hommes d'ordre du P. C. se montrèrent dans toute leur gloire.

Cinq jeunes vendeurs du *Lib*, précédés par un camarade arborant un bout d'étoffe noire et une pochette aux couleurs de la F. A. I. et de la C. N. T. cheminaient sur le trottoir dans le même sens que le cortège. Au moment où ils arrivaient à la hauteur des jeunes communistes, des vociférations s'élevèrent, des injures se firent entendre : Doriotistes ! fascistes ! vendus ! etc...

De ce groupe se détachèrent une dizaine de manifestants qui cernèrent en hurlant nos jeunes camarades. Ces derniers calmement cherchèrent à continuer leur chemin et ne répondirent à aucune provocation. Devant l'insuccès de cette manœuvre, ces énergumènes s'élancèrent furieux, menaçants.

Nos camarades se virent contraints à la riposte, et bloqués dans une rue parallèle au cimetière se défendirent avec énergie.

Nous concevons très bien maintenant qu'avec des patrouilles types de ce genre, le P. C. n'éprouve plus le besoin de lancer le mot d'ordre « La Police avec nous ! » Celle-là, officiellement, nous l'avons vue faire paisiblement la partie de manille dans les cars.

Signalons toutefois avec satisfaction que des militants de ce parti, présents à cette scène de sauvagerie, profondément écartés, ont décliné immédiatement leur carte. Nous tenons les morceaux à la disposition du grand et aimé Maurice Thorez, secrétaire du P. C. F.

L'humanité le lendemain n'a pas souffert moi de cet incident, mais par contre on a pu lire le petit entrefilet suivant : « Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris que quelques groupements anarchistes ou trotskistes en compagnie de quelques amis de Doriot étaient venus le jour précédent devant ce mur où nos ancêtres en 1871 sont tombés pour l'indépendance de la France, la défense du travail,

et des libertés et aussi pour la propriété ». Nous avions pourtant, dans notre dernier numéro du *Libertaire* fait connaître la décision de la Fédération parisienne de l'Union Anarchiste de ne pas défilier au Mur. Nous pensions qu'une position aussi nette ne prêtait pas à équivoque. Nous nous trompions. Nous connaissons mal encore la fourberie des rédacteurs de l'Humanité.

Inquiets de voir qu'un grand nombre d'ouvriers communistes dégoûtés de la politique de leur parti viennent à nous, ils tentent de nous discréditer en voulant nous associer à leur ex-camarade Doriot, apprenti dictateur.

Si les communistes sont morts pour la propriété, ils ne sont pas morts pour les dirigeants du parti communiste, ni pour l'Humanité.

La calomnie, l'injure restent les seuls arguments des communistes, « alliés de Doriot » voilà l'argument de nos nacos, mais quel monceau d'ordures ne répandraient-ils pas, contre le parti qui aurait fourni une aussi belle collection de traîtres que le parti communiste en a fourni.

Doriot, Barbé, Arrighi, Joubert, Célor, etc... sortent de vos rangs.

Ils ont été élevés à votre école. Gardez vos flics et vos traîtres, messieurs les nacos.

...

De nombreux camarades nous font part de leur indignation sur les formes de cette agression.

Nous recevons en particulier la lettre d'un camarade socialiste, secrétaire d'une section S. F. I. O. dont nous donnons ci-dessous le texte complet.

Camarades anarchistes,

Hier, au Mur des Fédérés, j'ai été témoin d'une scène qui m'a frappé. Une centaine de membres de l'armée de Monseigneur Thorez se sont jetés sur deux vendeurs du *Libertaire*.

Plusieurs de mes camarades et moi nous sommes portés au secours des deux camarades pour les protéger.

Nous avons évidemment été traités de trotskistes et de provocateurs. Mais nous serons toujours à côté de ceux qui se refusent à s'allier avec la calotte ou à réaliser l'Union Sacrée. Nous avons d'ailleurs des pancartes portant des inscriptions *A bas le clericalisme*.

Aussitôt les communistes vinrent nous demander de les enlever sous le prétexte d'unité. Ils nous injurièrent comme des fascistes et nous fumés bien près d'en venir aux mains.

Nous voulons certes l'unité, mais l'unité avec les vrais révolutionnaires et non l'union sacrée avec les cloutiers. Ici, comme en Espagne, nous savons que les meilleurs combattants sont parmi nous. Vous pouvez inscrire cette lettre dans le *Libertaire* que je lis et fais lire chaque semaine.

de croire que la classe ouvrière française était prête en juin dernier à faire la Révolution.

Quant au gouvernement de Front populaire, il ne s'attendait certes pas à un pareil réveil des masses populaires. Il pensait tergiverser sur l'application des réformes promises, gagner du temps ; mis en demeure par la classe ouvrière de sanctionner légalement ses conquêtes, il dut s'exécuter bon gré, mal gré.

On peut dire qu'à cette époque, son seul mérite a été d'enterrer, sous forme de lois, les droits que la classe ouvrière s'étaient donnés en fait. Sa contribution à la création d'un état d'esprit revendicatif, involontairement certes, dans la classe ouvrière, restera vraisemblablement le seul résultat positif du Front populaire.

Le 7 juin 1936 avait donc lieu la signature des accords Matignon. Le 12 juin, les 40 heures étaient votées.

Pour calmer les impatiences de la classe ouvrière, les politiciens se dépêchaient de jeter du lest.

Le 10 juin, dissolution du parti franciste, du parti national corporatif républicain (ex-Solidarité française), du parti national populaire (ex-Jeunesse patriotes) et du Mouvement social Croix de Feu.

Inutile de dire que, dissoutes sous une forme, ces organisations se reconstituèrent sous d'autres formes qui leur permirent même de prendre une importance qu'elles n'avaient jamais eue auparavant.

Le 20 juin, V. Aurioi examina à la Chambre la situation financière du pays. Après avoir lancé un appel aux capitaux évadés, en prolongeant la date de la déclaration des avoirs à l'étranger, il demanda le renforcement des peines infligées aux fraudeurs.

Il lança un appel à la confiance et, dès lors, on pouvait déjà entrevoir, par la position qu'il prenait au nom du gouvernement de Front populaire, tous les reniements successifs auxquels allait se livrer ce gouvernement.

La première étape consistait dans l'émission d'un emprunt sous forme de bons à court terme, destinés à parer au plus pressé, les caisses de l'Etat étant vides.

Un accord avec la Banque de France pour l'ouverture d'avances à l'Etat fut autorisé. Le montant du plafond des bons du Trésor fut fixé à 20 milliards, les opérations exceptionnelles de réescompte de bons du Trésor et effets publics en 1935 et 1936 furent transformées en avances temporaires (14 milliards).

La deuxième étape devait consister en l'organisation du crédit et la réforme de la Banque de France. On sait en quoi consistait la réforme de la Banque de France, en bien peu de choses. Quant à l'organisation du crédit, nous l'attendons encore.

Après un 14 juillet qui fut l'occasion d'une manifestation à caractère militariste comme peu de 14 juillet en virent, Blum, le 17 juillet, lança un appel pour l'emprunt qu'il caractérisa « démocratique et national ».

« La réussite de notre expérience suppose le reflux des capitaux théoriquement dans la circulation économique », déclara-t-il ; c'était déjà reconnaître le rôle prépondérant qu'allait jouer le capital dans l'expérience du Front populaire. C'était ignorer que les capitaux ne s'investissent que lorsque les capitalistes ont la confiance, la sécurité, en un mot lorsque la classe ouvrière abandonne ses idées de transformation sociale jugées subversives. Il faut choisir, ou en s'appuyant sur la classe ouvrière lutter contre le capitalisme, le dominer et l'abattre, ou bien collaborer avec lui, c'est-à-dire agir selon ses ordres et trahir les intérêts de la classe ouvrière. Dès sa naissance, le Gouvernement penchait vers cette dernière voie.

Nous pouvons juger du recul de ces derniers temps par la citation suivante de l'appel de Blum :

« Les deux Chambres viennent de voter une loi qui constitue une solennelle mise en demeure vis-à-vis de ceux qui s'obstineraient à opposer à l'intérêt collectif un insupportable abus du droit personnel. Mais nous n'avons pas besoin d'eux et nous ne voulons pas d'eux », et plus loin il ajoutait : « Notre emprunt n'est pas un acte d'assujettissement aux oligarchies capitalistes, mais un acte de libération ».

Tout cela n'était que vaines rododendons.

## Louis Odekerken est condamné

A l'instant, nous recevons de nos camarades de Bruxelles, la triste et scandaleuse nouvelle de la condamnation de notre ami Louis Odekerken, de Verviers, à trois mois de prison.

Le 3 février dernier, notre ami était arrêté à la frontière franco-belge, près de Toulouiers, en compagnie de deux jeunes ouvriers allemands qui voulaient se rendre en Espagne pour s'engager dans les milices antifascistes.

Les deux Allemands furent remis à la frontière entre les mains des nazis cependant, que Odekerken, était au « secret » à la prison de Tournai, d'où il fut relâché le 9 juin.

Acquitté le 9 avril par le tribunal correctionnel de Tournai, le parquet interjeta appel contre lui et le citait devant la 9<sup>e</sup> Chambre de Bruxelles qui vient de le condamner à subir une peine de 3 mois de prison pour « recrutement de volontaires pour l'Espagne ».

Nos amis de Bruxelles vont entreprendre une agitation et quant à nous, les camarades du Nord, nous épaulons cette propagande de solidarité en ouvrant des à présent une souscription pour subvenir aux besoins de la famille de notre camarade Vervierois et pour l'agitation en sa faveur.

N.B. — Les camarades adresseront leur obole à Hoche Méurant, 1, rue d'Arcole, à Croix (Nord). C. C. Chèque P. 122.13 Lille. Nous contraindrons cet argent en Belgique, la proximité de la frontière nous le permettant. Vive la Solidarité internationale ! Merci d'avance à tous.

Les Amis du Nord.

les jeux étant faits à l'avance, non pas sciemment peut-être, c'est-à-dire avec la volonté cachée du Gouvernement de capituler dès la première rencontre, mais par méconnaissance des nécessités sociales, en sous-estimant la capacité du prolétariat français et en oubliant que les mêmes causes produisent les mêmes effets : la social-démocratie, par son esprit réformiste petit-bourgeois, a mené le prolétariat à la défaite partout où elle a exercé le pouvoir.

Et il terminait en envisageant de façon optimiste les suites de la politique financière du gouvernement de Front populaire :

« A mesure que nos efforts combinés nous auront rapprochés du but, vous verrez les affaires « reprendre », la production industrielle tendre vers son rendement maximum, les transactions commerciales recouvrer leur intensité normale. Les éléments de prix de revient autres que les salaires se contracteront alors naturellement. Le relèvement des salaires et des traitements, la revalorisation des denrées agricoles ne seront pas compensés ou absorbés par la hausse des prix de détail, c'est-à-dire que la masse de la nation connaîtra un accroissement réel de bien-être ».

Nous pouvons juger aujourd'hui que cet enchaînement de faits qui paraissait devoir se produire, normalement ne s'est pas réalisé ainsi que l'espéraient les augures du Front populaire.

Au début de septembre, le gouvernement de Front populaire démontra au grand jour que c'était peut-être, pour la bourgeoisie, le meilleur des gouvernements, en faisant voter 13 milliards pour l'amélioration des armements à répartir en quatre années, dont 4 milliards 200 millions pour l'exercice 1937 sur lesquels 2 milliards 700 millions devaient être engagés dès 1936. Mais l'événement le plus saillant fut la dévaluation, moyen auquel le Front populaire s'était toujours défendu de recourir. On peut, d'après cet acte, juger de la sincérité de tous nos politiciens.

## UN NOUVEAU PROCES AU TRIBUNAL SPECIAL

Malgré la répression, les polices multiples et l'illégalité complète des organisations ouvrières ou simplement démocratiques, la propagande révolutionnaire continue.

Seules les décisions du Tribunal Spécial viennent de temps à autre rendre publique cette propagande.

C'est ainsi que plusieurs militants viennent d'être sévèrement condamnés à un total de 44 années de prison infligées en une seule séance.

Deux membres du mouvement « Giustizia e Libertà » — dont Scala déjà poursuivi en 1933 — ont été frappés chacun de 12 ans. Les autres sont des syndicalistes libertaires : Michele Guasco, 8 ans ; Delsanto, 12 ans, Depasquale 2 ans et 6 mois.

Reconfort et exemple pour ceux qui, dans des circonstances cent fois plus favorables, désespèrent parfois.

## Défendre la France ? Jamais !

Dans un dernier article, je constatais amèrement, quoique sans grande surprise, que le gouvernement de Front populaire n'avait même pas à inscrire à son acte des mesures d'ordre purement humanitaire, telle l'amnistie. Aujourd'hui, devant les poursuites engagées contre des journaux révolutionnaires sur la question antimilitarisme il nous est permis d'accuser ces gens qui se sont emparés du pouvoir pour donner le Pain, la Paix, la Liberté, d'être des filons et des renégats.

J'entends bien : des camarades vont me faire remarquer avec un vague sourire de commiseration que tout cela est normal et qu'il n'était pas nécessaire d'être prophète pour avoir prévu ces reniements. Que quand on est anarchiste, on sait parfaitement que tous les gouvernements se valent et que l'on n'a rien à attendre de bon, ni des uns, ni des autres.

Soit. Tout cela est parfaitement juste et, s'il s'en trouve un pour le contester, ce ne sera sûrement pas moi. Mais si l'on a le droit et le devoir de douter de la parole des candidats aux élections, si l'on pouvait appeler menteurs ceux-là qui promettaient au peuple la révolution, ceux qui prétendaient, en restant dans la légalité, juguler les trusts, la banque, le militarisme, etc., rien ne permettrait de penser que ces socialistes allaient capituler sans combattre devant les puissances d'argent ni surtout qu'ils allaient sombrer dans une telle abjection, une telle bassesse, une telle incapacité.

Je le répète : il était fou de croire que le gouvernement de Front populaire allait exproprier les marchands de canons ; il était insensé d'attendre de lui qu'il réalise le désarmement unilatéral. Mais il ne lui était pas impossible de voter l'amnistie et on était en droit de compter sur une certaine indulgence de sa part à l'égard de la presse révolutionnaire.

Loin de là. Après avoir fait assassiner les ouvriers à Clichy et à Metlaoui, il fait poursuivre le *Libertaire* qui s'insurge contre de tels procédés. Point n'en sommes étonnés d'ailleurs. Nous savons que nous n'avons rien à attendre de bon, ni des droites, ni des gauches, étant une fois pour toutes posé que, dans la lutte sociale, il y a d'un côté les anarchistes et de l'autre côté tous les autoritaires sans distinction de nuance.

Puis, on condamne d'autres journaux révolutionnaires, *La Lutte Ouvrière*, les feuilles trotskystes. Enfin, dernier coup de maître en date, c'est la *Patrie Humaine* qui a les honneurs du juge d'instruction, pour un texte que des gouvernements d'union nationale n'ont jamais osé qualifier de répréhensible, étant donné qu'il n'est en fait qu'un exposé philosophique du pacifisme.

Que faut-il en déduire ? D'abord que la puissance de l'Etat-Major s'accroît avec le Front populaire. L'oppression des ouvriers qui jadis la contrebalançaient étant aujourd'hui supprimée par l'accès au pouvoir des grands partis, elle peut s'exercer sans que la contrepartie, M. Daladier, radical-traître, bourgeois vénal et ambitieux médiocre, s'est fait le représentant du militarisme. Il est le Poincaré de notre époque.

## La voix des chômeurs

C'est par l'action directe que les sans-travail imposeront aux gouvernements leurs droits à la vie.

Devant la politique de « tourne-la-veste » que pratiquent actuellement nos bonimenteurs du Front National Populaire, nous devons plus que jamais nous unir pour arracher au gouvernement de trahison, la réalisation immédiate des promesses qui faisaient le fond du programme, sur lequel ils basèrent leur campagne lors de la grande foire diabolique de 1935. Nous devons hurler notre volonté de travailler et notre désir de vivre et cela jusqu'à ce que MM. les ministres entendent nos cris.

Nous ne voulons plus de discours, les discours sont du vent, et au peuple il faut du pain. Nous nous fions de la pause il y a assez longtemps que nous faisons celle du buffet. Nous voulons qu'ils comprennent une fois pour toutes, qu'on ne trompe pas impunément le peuple, et surtout qu'ils n'oublient pas qu'ils sont les élus du peuple. Nous ne tolérerons pas un instant de plus que ces messieurs continuent à nous considérer comme les bâillards de leur société.

Rejetés de la production capitaliste, nous avons le droit à la vie et au bonheur. Nous voulons vivre. Ce que nous voulons, ce que nous exigeons, et ce que nous obtiendrons, c'est du travail.

Allons camarades debout ne nous laissons pas abattre.

Unissons-nous sans distinction de tendances politiques ou philosophiques. Il faut que nous sachions, au sein de nos comités ne faire qu'une seule politique : celle des ventres vides, contre celle des ventres pleins.

Mais un nettoyage s'impose. Il faut que nous changions d'air, il faut que nous chassions de l'Union des Comités de Chômeurs de la Région Parisienne les asservis des partis politiques émasculés qui ne servent pas les intérêts des chômeurs.

Nous ne devons plus parlementer avec les pouvoirs publics qui promettent toujours mais ne tiennent jamais, il nous faut les soumettre à notre volonté et cela par notre action directe. Nous ne devons plus permettre à nos représentants ou se disant tels de se vanter d'avoir le siège de gauche ou de droite dans l'antichambre de la présidence du Conseil. Les ouvriers ont arraché de haute lutte un peu de bien-être en prenant les usines, nous arrachons du travail en prenant nos usines, c'est-à-dire la rue.

Nous devons exiger une retraite honorable pour nos vieux travailleurs et du travail pour les bras inemployés de notre jeune génération.

Allons camarades, debout ! tous ensemble oh ! hisse à la corde et que pas un ne flanche, de notre union dépend notre victoire. Prête.

## GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE du « libertaire »

Camarades de la Région parisienne, réservez votre dimanche 4 juillet pour la Grande Fête champêtre au profit du « Libertaire », organisée par l'Union Anarchiste et la J. A. C.

Après le succès de notre meeting de vendredi à la Mutualité, cette fête champêtre tout en étant une journée récréative, devra être une manifestation de force.

Tous les camarades anarchistes et sympathisants y seront présents.

Le lieu sera donné dans le prochain numéro du « Libertaire ».

Maurice DOUTREAU.



DANS LA SALLE DE LA MUTUALITÉ ARCHI-COMBLE

# Les délégués de la F.A.I.-C.N.T. ont établi la vérité

**FIDEL MIRO.** — Le mouvement des Jeunesses libertaires est la garantie de continuité du mouvement anarchiste et de la révolution en Espagne.

Comme délégué des Jeunesses Libertaires d'Espagne, il est logique que je m'occupe spécialement ici de l'organisation des jeunes dans le mouvement anarchiste et dans la révolution en Espagne.

Avant d'attaquer à fond le problème, je crois nécessaire de signaler la capacité combative et le potentiel des Jeunesses Libertaires en Espagne. Actuellement, le mouvement des Jeunesses libertaires compte environ 170.000 adhérents. Ce chiffre ne comporte aucune exagération. La région catalane compte par elle seule 55.000 membres et le Centre (Madrid et province) 42.000. Les autres 70.000 se répartissent entre les régions de Valence, Andalousie, Aragon, Extrémadure, Asturies et Pays Basques.

Il n'y a ni ballades, ni pionniers dans nos rangs. Dans les Jeunesses Libertaires, se groupe la véritable jeunesse révolutionnaire, orientée et mue par une profonde conscience libertaire et formée au cours des luttes sociales durant le règne de Lerroux-Gil Robles, au temps où nous étions persécutés par les gauches au pouvoir.

Ce mouvement juvénile est la garantie de continuité du mouvement anarchiste et de la révolution en Espagne.

Les Jeunesses Libertaires d'Espagne représentent la nouvelle génération authentiquement révolutionnaire et qui possède une ample vision des problèmes fondamentaux créés par la décomposition de la société capitaliste. Elles possèdent aussi toutes les possibilités de reconstruction sociale, en dehors de toutes théories désuètes et érigées et sans emprunter aucun programme plus ou moins démagogique.

Malgré l'absorption de la plus grande partie de notre activité par les exigences de la guerre, les Jeunesses Libertaires, appartenant aux syndicats tous les efforts dont nous étions capables et bouleverseront tout l'instrument pédagogique et éducatif de la jeunesse. En dehors du grand nombre de bibliothèques et centres artistiques créés en Catalogne par les Jeunesses Libertaires, des dernières s'attaquent en même temps aux vices et coutumes enracinés dans notre peuple et s'efforcent d'ouvrir la voie à une nouvelle ère.

Les Jeunesses Libertaires ont toujours prêté la plus étroite collaboration à toute la jeunesse espagnole antifasciste et révolutionnaire, dans le but commun à tous d'écraser le fascisme, implanter en Espagne un nouveau régime social, résoudre les problèmes créés par la société capitaliste et rendre impossible toute tentative de retour à l'ancien état de choses.

Il est intéressant de signaler qu'une grande majorité des Jeunesses Socialistes, celles de Valence et des Asturies, étaient d'accord avec la ligne de conduite révolutionnaire des Jeunesses Libertaires et disparaissaient complètement le retour au régime bourgeois.

De même que dans le domaine de la Jeunesse, la contre-révolution dirigée par les partis politiques au service des puissances capitalistes, France, Russie, Angleterre et tout spécialement par le Parti Communiste a gagné du terrain dans tous les domaines.

Toutes les accusations dirigées contre le mouvement espagnol proviennent du fait que nous avons su sauver de la contre-révolution notre exemple précieux. La complexité du problème espagnol a dépassé nos possibilités. En face de la coalition du monde capitaliste, il nous fut impossible de faire mieux ce que nous avons fait. Face au capitalisme international, fasciste ou démocratique, seule l'action directe du prolétariat international pouvait sauver la révolution espagnole.

Les événements qui se sont déroulés à Barcelone le 4 mai dernier, ne furent autre chose que le dernier épisode du piège tendu à la révolution espagnole, dans le but de liquider définitivement le mouvement anarchiste.

Malgré tout, l'anarchisme espagnol continue d'être la garantie de la continuité du processus révolutionnaire. Et tandis que la contre-révolution continuera ses concessions à la bourgeoisie, la classe ouvrière gardera envers et contre tous sa foi dans la C. N. T. et la F. A. I., seule espérance de libération sociale.

**BERNARDO POU.** — Le prolétariat catalan ne se laissera pas reprendre les conquêtes sociales qu'il a si chèrement payées.

Notre camarade Bernardo Pou, délégué de la F.A.I. s'exprimant en français tient à rappeler dans quelle situation s'était trouvée la Catalogne après le 19 juillet, quand les dirigeants et le personnel tech-

## sur les événements de Barcelone et dénoncé les manœuvres contre-révolutionnaires

Nous avons le droit d'être satisfaits.

Le succès du meeting que l'Union anarchiste avait organisé, vendredi dernier, à la Mutualité sur les récents événements de Catalogne, a dépassé nos prévisions. Certes, nous savions que nos lecteurs et amis accompliraient nombreux pour entendre la vérité. Mais malgré cela, nous avions retenu une salle trop petite. Avant huit heures, la foule se pressait dans la rue Saint-Victor pour trouver place. Bientôt, il fallut doubler les guichets, et rapidement la vaste enceinte se trouva pleine à craquer. Au point que les bas-côtés et les abords d'accès ayant été envahis, de nombreux retardataires durent s'en retourner sans avoir pu trouver place.

A l'intérieur, on étouffait. C'était une de ces brûlantes soirées du printemps parisien finissant. Dans l'ambiance torride, bientôt les vestes devaient tomber. Cependant, l'attention ne faiblissait pas dans l'auditoire, où l'on distinguait un élément jeune très nombreux, signe réconfortant. Notons aussi entre parenthèses que de nombreuses femmes avaient tenu à accompagner leur compagnon.

L'attention ne faiblissait pas, ai-je dit, car on était venu, non pour lever le poing en cadence, mais pour écouter, savoir et comprendre. En résumé, succès matériel immense, et aussi succès moral égal.

Malgré les outrages déversés à grand renfort des rotatives de la presse à gros tirage, cette réussite a prouvé que le prolétariat parisien n'est pas si crédule que pouvaient l'espérer ceux qui sont intéressés à salir et discréditer nos amis espagnols.

Nous disons : le prolétariat, car une réunion comme celle-là, qui avait un caractère beaucoup plus informatif que sentimental, est un test

de l'intérêt que porte aux choses d'Espagne la classe ouvrière. Sa réussite est aussi la preuve que nos possibilités de propagande et de développement sont plus larges que certains l'imaginent. Ne l'oublions pas : la réunion avait lieu sous l'égide de la seule Union anarchiste. Enfin, et c'est le point le plus important, il apparaît bien qu'il serait difficile de reproduire les insinuations et les accusations immondes lancées par la grande presse stalinienne après le 3 mai. Nous avons démontré aux inspirateurs de cette presse que nous ne laisserons pas calomnier la C.N.T. et la F.A.I. sans réagir.

Les différents discours des orateurs ont permis de faire définitivement table rase de ces calomnies et accusations. Personne ne pouvait croire et personne n'a cru que les hommes de la C.N.T. et de la F.A.I. qui ont sauvé la situation au 19 juillet aient pu se faire une seule seconde les alliés conscients ou non du fascisme.

Par contre, il sera difficile à certains partis d'obédience kramlinesque ou bourgeoise, de se laver devant l'histoire de la tâche indélébile que constitue le putsch du 3 mai, organisé et déclenché contre la C. N. T. et la F.A.I. dans l'intention de discréditer et ruiner l'influence anarchiste dans le prolétariat espagnol antifasciste et d'étrangler le développement de la révolution espagnole.

Bernardo Pou, Fidel Miro, Cortès, Lucien Haussard ont multiplié avec faits et chiffres les preuves de cette félonie.

Nous donnons ci-dessous des passages essentiels de leurs interventions. Ajoutons que les discours en espagnol ont été traduits par notre camarade Emilienne Durruti.

nique des grandes entreprises avaient fait la révolution victorieuse du soulèvement fasciste.

Il fallait situer ce « climat » pour comprendre toute la solidarité de ceux qui n'hésiteront pas à se déchaîner contre la C.N.T. et la F.A.I. alors que pour ainsi dire seules, ces deux organisations avaient assumé la charge de remettre en marche les rouages économiques paralysés par la désertion ou la trahison bourgeoise.

C'est ainsi que le prolétariat catalan fut amené à prendre lui-même possession des usines et entreprises et exploitations publiques. Ce sont ces conquêtes qu'aujourd'hui la bourgeoisie espagnole, qui croyait le danger passé, relève la tête, veut lui ravir. La grande cause des événements suscités par le P.S.U.C. et ses alliés bourgeois, le 3 mai.

Notre camarade B. Pou, à l'appui de sa démonstration, fait une longue énumération des réalisations sociales accomplies dans tous les domaines, sous l'égide de la C.N.T. et de la F.A.I.

Ces acquisitions que le peuple catalan a payées de son sang et du sacrifice de ses meilleurs fils, il saura les défendre et en ne les lui reprendra pas.

**CORTÈS.** — La classe ouvrière va maintenant commencer sa révolution.

Nous devons expliquer aux uns et aux autres les causes et conséquences des événements du 4 mai. Nous affirmons que la révolution espagnole n'a pas encore commencé et pour concrétiser davantage, nous disons même que le 19 juillet ne fut pas un mouvement révolutionnaire proprement dit, on ne peut le comparer à la grande révolution française, ni même à la révolution russe. Ce fut simplement un soulèvement des militaires contre lequel se dressèrent et le prolétariat, et les organismes ouvriers et partis de gauche.

Si nous avons fait le sacrifice de notre doctrine anarchiste c'est uniquement dans le but de gagner la guerre ; et comment nous récompense-t-on aujourd'hui de ce douloureux sacrifice ? Il y a des choses que nous ne pouvons plus échanger. Les partis de la petite bourgeoisie qui furent toujours aux côtés des gouvernements les plus forts, qu'ils fussent de Primo de Rivera, de la République du 14 avril, de Gil Robles ou de Lerroux, se rangèrent également le 19 juillet aux côtés de ceux qui surent triompher contre l'invasion. Par la suite, ce furent ces éléments petits bourgeois qui, pour sauver leur peau, s'introduisirent dans les organisations ouvrières et partis de gauche et commencèrent leur travail de sabotage de la guerre civile et de la révolution.

Et ce sont ces éléments de la classe moyenne qui, aujourd'hui, après avoir sournoisement miné l'unité antifasciste, ont préparé le complot du 4 mai.

Il y a un fait très important dont les travailleurs français doivent tenir compte : c'est que l'aile extrême-droite du Parti Socialiste a dirigé l'attaque contre la C.N.T. Il est clair que ce complot fut inspiré par la social-démocratie internationale, dont les instruments furent les Par-

tis Républicains-Démocrates, l'aile droite du Parti Socialiste et le Parti Communiste qui, en Espagne, servirent la politique de l'Angleterre, de la France et de la Russie. Ce triangle qui dirige les Partis politiques ennemis de la C. N. T. a un but bien déterminé : provoquer, à travers la guerre civile et la révolution, le retour à la République bourgeoise, comme si rien ne s'était passé depuis le 19 juillet.

Je demande à tous les camarades qui m'écoutent, qu'ils soient socialistes, communistes ou anarchistes, s'ils peuvent concevoir que nous aurions soutenu une lutte tant cruelle contre le fascisme pour, en définitive, remettre encore une fois entre les mains des policiers la direction des affaires du pays ? Concevez-vous, camarades, que tous les miliciens internationaux, qui, des quatre coins du monde, sont venus combattre à nos côtés et tous ceux qui ont donné leur vie, l'aient fait pour rétablir la République bourgeoise en Espagne ? Non, mille fois non.

La crise gouvernementale de Valence fut provoquée par le ministre communiste Jesus Hernandez qui exigea de Largo Caballero la démission du ministre de l'Intérieur Galarza accusé de n'avoir pas été énergique dans la répression contre le prolétariat catalan après les tragiques événements du 4 mai. Largo Caballero se révolta et répondit que c'était une infamie, une vilénie de provoquer une crise politique au moment précis où Bilbao est sérieusement menacé, où les femmes et les enfants basques tombent par milliers sous les bombes allemandes et italiennes.

Prieto se solidarisa avec le Parti Communiste, le Parti Républicain et tous les représentants de la petite bourgeoisie, au service de la politique internationale.

Nous répétons encore une fois, pour que tout le monde en soit bien convaincu, la Révolution espagnole n'est pas vaincue. Qu'importe que la C.N.T. et l'U.G.T. ne soient pas représentées dans le nouveau gouvernement de Valence ; peu importe que l'Angleterre et autres nations veulent imposer à l'Espagne une politique bourgeoise pour la défense de leurs intérêts. La classe ouvrière espagnole va maintenant commencer sa vraie révolution. La vieille Espagne aristocratique ne reviendra plus jamais, même si la guerre devait finir avant l'heure.

Nous ne sommes pas révolutionnaires d'hier ; nous sommes la vieille garde de la révolution. Nous restons les anarcho-syndicalistes de toujours et nous saurons prendre les responsabilités historiques dictées par les nécessités du moment.

**LUCIEN HAUSSARD.** — Le prolétariat international doit assurer la sauvegarde de la révolution espagnole.

Rentré d'Espagne où il vient de passer quatre mois en qualité de délégué de l'Union anarchiste, du Libertaire et du Comité pour l'Espagne libre, L. Haussard veut dire, avec objectivité, ce qu'il a vu en Espagne.

De loin, la situation politique semble confuse, sinon incompréhensible.

pendre du camion, et invité à fournir sa documentation, et parce qu'anarchiste fut fusillé sur-le-champ en compagnie du camarade chauffeur qui conduisait le camion, et d'un camarade délégué du Conseil d'économie, spécialiste s'occupant exclusivement de la production des mines de charbon se trouvant à Arragon...

Il y aurait encore de nombreux cas à citer, illustrant ainsi la sauvagerie de ceux qui, tout l'atteste, voulaient détruire tout ce qui est anarchiste en Catalogne. Mais il est tard et je dois conclure.

Il dépend du prolétariat international en général et des ouvriers révolutionnaires de France en particulier, qu'nos camarades de la C. N. T. et de la F. A. I. qui ne separent point la guerre de la Révolution, puissent mener à bonne fin leur propagande pour l'instauration d'une société qui assurera aux hommes, à tous les hommes, plus de bien-être et de liberté.

**SEBASTIEN FAURE.** — La révolution espagnole a prouvé la fécondité de l'anarchisme.

Nos amis espagnols sont venus, vous les avez entendus. Je suis heureux de constater que vous les avez écoutés dans un silence attentif, avec le plus vif intérêt, et si l'exposé qu'ils nous ont fait de la situation en Espagne n'a pas eu la vertu de dissiper toutes nos alarmes, du moins cet exposé aura placé entre nos mains des armes que nous retournerons contre nos adversaires.

Honnis, diffamés, vilipendés, persécutés, nos amis d'Espagne le sont. Dans tous les pays du monde, les anarchistes le sont, et cela se comprend, et cela est fatal. Nous sommes contre tous les Gouvernements, nous sommes contre tous les partis politiques et il est fatal que tous les partis politiques soient également contre nous. Nous sommes contre toutes les institutions sociales issues du parti d'autorité dont souffre depuis des millénaires l'humanité asservie. Il est naturel que tous ceux qui mangent au râtelier de ces institutions, police, armée, gendarmerie, justice, etc., etc., soient contre nous puisque nous sommes contre eux. Nous voulons briser toutes les idoles nous voulons abattre tous les chefs, nous ne supporterons même pas la dictature de l'élite qui se prétend supérieure aux autres, nous voulons une formule nouvelle de lutte sociale.

Ah ! je voudrais avoir ma voix d'il y a 30 ans. Je n'aurais pas besoin du micro, on m'entendrait de tous les coins de cette salle et aucune de mes paroles ne serait perdue. Je voudrais posséder une voix puissante, résonnant une clameur formidable et qui, sortie de toutes nos poitrines, franchissant l'espace, puisse se diriger vers la Catalogne. Et alors nos amis nous entendraient leur dire : nous étions avec vous hier, nous sommes avec vous aujourd'hui et quoiqu'il arrive nous serons avec vous demain. Nous faisons partie de la même famille. Il y a de cette famille des échantillons dans tous les pays du monde, ils sont encore dispersés, ils parviendront peu à peu à se rejoindre et à former une armée suffisante et puissante.

En ce qui concerne nos amis, une telle flamme les anime qu'ils sont prêts à faire s'il le faut le sacrifice de leur vie. Ils ont entrepris un labeur formidable. Ils ont voulu à la fois lutter contre le passé et préparer l'avenir pour une humanité meilleure.

Grâce à eux on n'a plus le droit de dire : « Les anarchistes sont des hurluberlus qui ne savent pas ce qu'ils veulent, et comment ils le veulent. » Vous avez montré l'absolu que vous saviez ce que vous vouliez, comment vous le vouliez, et avec toute la force et la ténacité qui vous animent. On ne peut plus dire maintenant que les anarchistes sont des rêveurs magnifiques, des esprits chimériques. Le commencement des réalisations qui ont été prises sur le sol de Catalogne, d'Aragon et d'ailleurs, tout cela prouve que si nous sommes des rêveurs, nous sommes aussi des réalisateurs audacieux.

Et enfin, mes chers camarades, on n'aura plus le droit de dire que l'anarchie est une femme fort belle, mais que, frappée de stérilité, elle n'accouchera jamais. Et bien, elle a eu, elle a encore de nos jours un enfant. Il est à Barcelone, il est chétif encore, il se défend mal, il est tout petit, mais il a autour de lui des gardes fidèles. Il a autour de lui également des hommes qui, avec vigilance, protègent son berceau. Mais est-ce possible que l'enfant qui n'est pas encore en état de résister succombe ? S'il succombe, il y a d'autres enfants qui naîtront. L'anarchie n'est pas une femme stérile, c'est au contraire une femme féconde. Elle a déjà eu un enfant, si cet enfant meurt, il sera remplacé, et autour de son berceau, nos cœurs seront plus affectueux, nos soins seront plus vigilants, notre garde sera mieux montée.



Une vue panoramique du rez-de-chaussée de la Mutualité pendant le meeting



# L'ultra-gauchisme de la jeunesse

La jeunesse est le baromètre social d'une époque. Les révolutions libérales du dernier siècle avaient derrière elles et parmi ses meilleurs combattants la jeunesse intellectuelle et bourgeoise unie à la jeunesse laborieuse des faubourgs.

L'appareil social de la bourgeoisie réactionnaire ne correspondait plus aux capacités économiques d'une bourgeoisie nouvelle et vigoureuse, celle-ci lui opposait révolutionnairement ses meilleurs éléments, sa jeunesse. La prise du pouvoir par la bourgeoisie ne rencontrant qu'une opposition numériquement faible, il est évident que les forces révolutionnaires pouvaient compter sur l'immense majorité de la jeunesse ouvrière, semi-bourgeoise et bourgeoise, dont le recours aux armes était l'inévitable antithèse de l'appareil répressif du roi, du seigneur, du magistrat et du prêtre.

Après l'expérience prolétarienne de la Commune de 71 et le règne de la bourgeoisie libérale sous l'étiquette de l'Empire, les intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie se séparent violemment, et une extrême gauche anticapitaliste et antibourgeoise se constitue fortement sur une base de classe (le syndicat) d'où est exclue toute cette tendance bourgeoise qui vise au libéralisme sans vouloir rien sacrifier de ses privilèges acquis.

La guerre de 1914 accentue le malaise et approfondit la cassure. La révolution prolétarienne triomphe en Russie sous le manteau du marxisme. L'Europe occidentale est ébranlée à son tour. Le libéralisme petit bourgeois prend peu à peu conscience de ses intérêts et se tourne vers la solution conservatrice, en ménageant toutefois sa position de classe intermédiaire par des séries de roueries et de marchandages politiques.

La jeunesse bourgeoise marche dans ces subtilités de diplomatie intérieure. Sans adopter verbalement le conservatisme banal de la petite bourgeoisie, elle s'intègre dans l'appareil nouveau d'une réaction de forme sociale, de philosophie héroïque et constitue les premiers bataillons du fascisme.

L'extrême misère qui suit la prospérité cristallise cette philosophie et fortifie l'appareil. Le haut capital favorise l'aventure et cet embryon d'appareil social dont la forme centralisée et l'idéologie antirévolutionnaire lui autorise tous les espoirs de contrôle et de domination. La jeunesse petite bourgeoise se place ainsi à l'avant-garde de la réaction cristallisée par les volontés égalitaires et expropriatrices d'un prolétariat radicalisé lui-même par la centralisation capitaliste, la rationalisation et la crise.

Quelle philosophie et quel appareil révolutionnaire présentera alors le mouvement ouvrier ?

Le parti communiste offre idéologiquement au jeune prolétaire une organisation combattive, certes, mais où toute l'action révolutionnaire est conditionnée aux finasseries d'une pléiade de militants incontrôlables et intouchables. L'atmosphère étouffante des cellules rappelle trop alors l'autoritarisme effréné et méprisant et le culte mussolinien des héros. L'atmosphère morale, l'emballement révolutionnaire dans le parti est sans rapport avec l'effort exigé du militant. Une terne

copie de la propagande illégale et sourde de la Russie d'avant-guerre se substitue au socialisme latin d'action directe.

A l'époque héroïque du bolchevisme, le parti socialiste présentait à la jeunesse l'appareil peu attrayant du réformisme, avec un passé d'erreurs, de capitulations, de crimes.

Les jeunes socialistes et communistes furent, avant tout, la prolongation juvénile du Parti. A travers un long apprentissage de sagesse ou d'héroïsme le jeune y faisait son apprentissage de militant.

Vint le tournant du Front populaire. La première réaction ouvrière, les grèves de juin mettent la jeunesse révolutionnaire au premier plan. Les jeunes qui avaient désappris le chemin du syndicat se mettent d'arrache-pied, sans connaissance ni tradition syndicale, à reconstruire le syndicalisme. Alors que les jeunes de parti connaissent dans le nombre et la qualité révolutionnaire la stagnation ou la chute, la masse des jeunes afflue au syndicat, sans programme et sans tactique, mais avec la volonté précise de construire du neuf avec l'appareil syndical qui est pour eux la nouveauté.

Il est probable que la jeunesse jouera dans le syndicalisme approximativement le même rôle que dans les partis dont la forme démocratique permet une liberté relative d'expression. L'ultra-gauchisme de la jeunesse ne signifie rien d'autre que le dépréssionnement révolutionnaire des organisations adultes. Lorsqu'une "Jeunesse" se détache du parti adulte, c'est que celui-ci par sa composition et ses actes perd de sa capacité révolutionnaire.

La jeunesse bourgeoise est ultra droite et la jeunesse ouvrière ultra gauche, et elles se détachent l'une et l'autre des vieux partis pour la raison unique que ces vieux partis ne répondent plus aux nécessités de la guerre imminente qui va dresser le bloc bourgeois contre le bloc ouvrier pour la direction économique et la conquête du pouvoir.

Le parti socialiste doit procéder à l'épuration de sa jeunesse dans chaque intervalle de congrès.

Le parti communiste domestique ses jeunes par l'étrangement, le suicide et l'étrange déviation qui fait d'un "assagissement" un abandon total et imposé par la violence de toute critique, de toute lutte, de toute étude, de toute réflexion et même de toute appellation révolutionnaire.

Il n'y a plus dans la jeunesse ouvrière de solution médiane entre le suicide trop souvent consenti et l'ultra-gauchisme. Nous y voyons pour notre part, la preuve sensible que les circonstances sont révolutionnaires et que les partis ne le sont plus.

Et comme conclusion nous ne pouvons mieux faire qu'inviter cette jeunesse à concrétiser sa réaction d'ultra-gauchisme dans une organisation pour qui l'action révolutionnaire est la manifestation constante et totale d'une force ouvrière qui profite de toute faiblesse ou défaillance bourgeoise et qui entend porter au maximum le résultat de cette lutte.

LUC DAURAT.

## NOTRE LIBRAIRIE

Reservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Crapouillot, 10 »	
Dossier des fusilleries (après le 30 juin de Staline) 5 »	
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline 7 50	
Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon 2 »	
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide, 7 50	
Désobéir, par Vladimir 12 »	
Refus d'obéissance, par Jean Giono 6 50	
Les Dammés de la Terre par Henry Poulaillie 18 »	
Le Pain Quotidien par Henry Poulaillie 15 »	
Destin d'une révolution, de Victor Serge 18 »	
L'Education sexuelle, de Marestan 15 »	
Evolution et Révolution, de E. Reclus 15 »	
La Conquête du Pain, de P. Kropotkine 15 »	
La Douleur universelle, de S. Faure 15 »	
L'Ethique, de Kropotkine 18 »	
La Révolution espagnole et l'impérialisme, de Jean Bernier 1 »	
La Grande retape, d'Aurèle Patonni 10 »	
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure 12 »	
Les Fondations criminelles, A. Patonni 6 fr.	
Le Rire dans le Gimetière, A. Patonni 6 fr.	
Dieu et l'Etat, de Michel Baouline 1 fr. 50.	
L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkine 1 fr. 50.	
ABRÉGÉ DU CAPITAL, de Karl Marx, par Carlo Gaffero 6 »	
PRÉCIS DE GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE par Horribin 9 »	
L'ÉCONOMIE CAPITALISTE, par R. Louzon 42 »	
REFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION, par Albert Thierry 45 »	
CULTURE PROLÉTAIRIENNE, par Marcel Martinet 42 »	
LETTRES DE SACCO ET VANZETTI 45 »	
MAISON DU PEUPLE, par Louis Guillaux 45 »	
COMPAGNONS par Louis Guillaux 7 50	

## L'encyclopédie anarchiste

met à la disposition des militants qui veulent s'éduquer de plus en plus et de mieux en mieux

### TOUTE UNE BIBLIOTHÈQUE

de Philosophie, d'Histoire, de Science, d'Art, de Sociologie, de Documentation sérieuse, de constatations inédites et d'aperçus originaux. Cette œuvre, véritablement

### UNIQUE AU MONDE

se compose de 4 beaux volumes d'une reliure élégante et solide (format du grand Larousse : 32 x 25). L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE contient la matière de 70 volumes de 300 pages — format ordinaire — vendus en librairie, 12 et 15 francs.

### PRIX ET CONDITIONS DE VENTE

Le magnifique ouvrage est vendu :  
1<sup>er</sup> au comptant ..... Fr. 440 »  
2<sup>e</sup> en quatre versements ..... Fr. 475 »  
soit : un versement de ..... Fr. 33 »  
et 13 versements de Fr. 34 chacun, contre présentation d'effets dans les quatorze mois qui suivront la livraison.  
Les frais d'emballage, d'expédition et de recouvrement sont exclusivement à la charge de l'acheteur.

Adresser les commandes en se recommandant de ce journal à

LA LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE  
14, rue de Marengo, 14, à Lille (Nord)  
Compte chèque postal : 346.28, Lille.

## Réunions et Conférences de la semaine

### Jeudi 3 juin

PRE-SAINT-GERVAIS, à 20 h. 30, salle du Succès Cinéma, place de la Mairie.

#### CONFÉRENCE FILMÉE

sous la présidence d'Emilienne Durruti.

#### TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Roger Coudry.

ALFORTVILLE, à 20 h. 30, au 90, rue de Villeneuve.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

LE PROGRAMME DE L'U. A.

Orateur : Frémont.

PARIS, XIX<sup>e</sup> ar., à 20 h. 30, salle Fougner, 158 bis, rue de Flandre.

#### REUNION PUBLIQUE

#### ET CONTRADICTOIRE

#### LES ANARCHISTES

ET LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

Orateurs : Barzangette, Doureau.

II<sup>e</sup> ar., III<sup>e</sup> ar., IV<sup>e</sup> ar., J. A. C., à 20 h. 30, au Café de l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

Orateur : Lucio.

### Vendredi 4 juin

VALENTON, à 20 h. 30.

#### REUNION PUBLIQUE

#### ET CONTRADICTOIRE

#### OU VA LE FRONT POPULAIRE

Orateurs : Frémont, Ridel.

PARIS, XIV<sup>e</sup> ar., à 20 h. 30, au 111, rue du Château.

#### REUNION PUBLIQUE

POUR L'AMNISTIE INTÉGRALE

POUR LES DÉLITS POLITIQUES

ET MILITAIRES

Orateurs : Sébastien Faure, Georges Pioch, Suzanne Lévy, Angèle Patonni, Monclin, Loreal, Doureau, Le Meillour, un orateur du Comité d'Entr'aide.

### Lundi 7 juin

PARIS, IX<sup>e</sup> ar., à 21 heures, au Cadet, rue Cadet.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

#### NECESSITE

D'UNE ÉDUCATION SEXUELLE

Orateurs : Jeanne et Eugène Humbert.

### Mardi 8 juin

BAGNOLET, à 20 h. 30, 43, rue Hoche

#### REUNION PUBLIQUE

#### ET CONTRADICTOIRE

#### OU VA LE FRONT POPULAIRE

Orateurs : Barzangette, Roger Coudry, Frémont.

### Mercredi 9 juin

GENTILLY, à 20 h. 30, salle Gallia, rue de Montrouge.

#### CONFÉRENCE FILMÉE

sous la présidence d'Emilienne Durruti.

#### TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE

Orateurs : Ridel, Frémont.

PARIS, XVIII<sup>e</sup> ar., à 20 h. 30, aux Sans-Souci, 100, rue Ordener.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

Orateur : Faucher.

### Jeudi 10 juin

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 21 heures, chez Nicole, 194, av. de Verdun.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

Orateur : Guyard.

MALAKOFF, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

#### CONFÉRENCE PUBLIQUE

#### ET CONTRADICTOIRE

LA QUESTION ALGÉRIENNE

ET L'ORGANISATION SOCIALE

Orateurs : Saïl Mohamed, Gégé.

#### MARSEILLE

#### CORTÈS, C.N.T.

#### GRAND MEETING

Fidel Miro, des J.L. de Catalogne

Bernardo Pou, F.A.I.

Huait, de l'U.A.

Parleront au peuple le dimanche 8 juin, à 9 heures, à l'Olympia-Cinéma, place Jean-Jaurès.

Avis — Le P.C. et P.S.F.I.O. sont invités par lettres recommandées de venir faire la contradiction.

Prière de venir de bonne heure. Il y aura audition de disques inédits.

Pour le service d'ordre, rendez-vous à 7 heures devant les portes.

Vient de paraître

#### COMITÉ D'ENQUÊTE

SUR LE PROCÈS DE MOSCOU

48 Questions — 48 Réponses

Prix : 0 fr. 50. — Adresser les commandes : André Limbour, 11, rue Jean-Leclaire Paris (47<sup>e</sup>). Ed. Paris 163-512. 1.000 ex. : 250 fr. — 500 ex. : 150 fr. — 400 ex. : 35 francs.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

## Le fascisme dans les casernes

Malgré des différences fondamentales avec notre conception de l'armée et du travail à l'armée, nous publions cette lettre qui est une accusation précise de l'impérialisme du Front populaire à nettoyer les idées fascistes.

En réalité, fascisme et armée sont des appareils similaires. Comme l'Etat, l'armée ne se conquiert pas, elle se brise.

Aux yeux de la réaction, la volonté ouvrière doit répondre par une préparation révolutionnaire intense.

L'armée, ce sont les officiers, les adversaires de classe. Les soldats, instruments passifs, n'appartiennent pas à l'armée mais au prolétariat révolutionnaire.

Ce n'est pas en républicanisant l'armée que nous lui ôterons son sens de répression, mais en détachant d'elle les jeunes qui sous l'unité forme n'oublient pas qu'ils sont des ouvriers.

J'ai attendu la libération pour traiter un pareil sujet car le fascisme est puissant dans les casernes et sait se venger. Pour écarter toute mise en doute de mon témoignage, il me semblait indispensable d'apposer ma signature au bas d'une accusation : j'accuse les officiers et sous-officiers du Front de Châtillon 4017 D.C.A., tous, d'être des fascistes, c'est-à-dire des ennemis acharnés de tout ce qui ressemble à de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

La fonction sociale de militaire de carrière prédispose l'esprit à la domination. Il ne serait pas déplacé ni hors de saison qu'ils soient républicains. On ne leur demande même que cela, et c'est pourtant si peu... mais ils préfèrent le fascisme qui flatte leur vanité de tyrans en herbe, de despotes locaux, leur soif de domination.

Et la férocité fasciste règne en maîtresse dans les casernes. L'esprit fasciste préside à toutes les décisions prises au nom du Règlement qui sert de prétexte pour dissimuler une vile besogne de répression, car le Règlement comprend d'une façon républicaine commandé-t-il d'obéir aux ordres du colonel de la Roque ? Le lieutenant Riquet, le chef Doyelle, le m. d. l. Boulé et ceux que je n'ai pas vus ont pavé à son appel pourtant.

Mais cela n'est pas un indice suffisant... Alors, est-ce donc que le règlement que vous avez découvert ce merveilleux plan que vous développez aux soldats suspects d'idées subversives, monsieur le capitaine Pujo ? Dans quels milieux a-t-on coutume de dire que Blum n'est même pas Français, et pourquoi M. Pujo (ce nom me rappelle quel'un) lorsqu'un jeune camarade s'est le courage de défendre ses idées et ses amis du gouvernement on a fait marcher l'affaire ? Pour combien de jours est-il en prison ? et que ferez-vous de lui après sa prison ?

Moi-même, si je ne vous avais pas trompé en battant en retraite devant vos arguments lors de mon affaire, serais-je libéré à l'heure actuelle ? D'ailleurs pourquoi usez-vous de votre pouvoir absolu de capitaine pour discréditer les idées que vous supposez chez les jeunes « délinquants » (entre parenthèses, vos notions sur le socialisme sont moins qu'élémentaires).

Et vous, Monsieur le capitaine Dollé, que pensez-vous de ce gouvernement de salopards ? Vous, Monsieur le Commandant Ripaud : Tout pour et par le règlement ; qu'est-ce que le règlement ne permet pas ? Permet-il donc de faire livrer au mass des sous-officiers un exemplaire du « Jour » chaque matin ?

Moi, j'appelle cela de la propagande et de la propagande fasciste, de la propagande antidémocratique, de la propagande antirévolutionnaire.

Ceux que je n'ai pas nommés du Fort de Châtillon sont fascistes également, tous. Et pourquoi en serait-il différemment dans tous les autres forts et casernes de France ? Le colonel du 4017 D.C.A., Lejoindre, n'approuve-t-il pas le foyer catholique dont la mission est de détourner l'esprit des véritables buts à atteindre ? Et n'est-ce pas lui qui vient de prendre des mesures disciplinaires en vertu desquelles une absence du corps pour hospitalisation ou convalescence supérieure à 30 jours serait considérée comme une faute entraînant la suppression d'une partie des permissions légales accordées au cours du temps de service ?

Pourquoi de toute façon, permet-il aux fascistes de se livrer à leur besogne insidieuse de démolition, par des mesures disqualifiées à l'avance par l'esprit de justice des soldats et en les faisant endosser par le gouvernement de Front Populaire qu'on imaginait candidement être davantage pour les soldats que ses prédécesseurs ? Le fascisme n'est-il donc plus quelque chose contre lequel il faut lutter ?

Les cadres sont fascistes et ce ne sont pas les sorpuilles qui retiendront leur main pour faire de la France ce que France a fait de l'Espagne. Les officiers donnent l'exemple et les sous-officiers emboîtent le pas, par intérêt, par servilité et aussi par penchant naturel à la domination.

Le jeu de la division est méthodiquement tenu : la grande prétrille des officiers, maîtresse indiscutée, fait donner la classe tampon des sous-officiers contre la masse qui par réflexe dirige sa haine contre cette classe irresponsable. La masse par manque de clairvoyance, se croit des amis parmi les officiers qui, avec habileté, jouent les généreux et les sympathiques alors qu'en sous-main, ils excellent les sous-officiers contre la masse.

Dans les rangs même de la masse, quelques âmes serviles (trop nombreuses, hélas) poursuivent, en échange, de petits profits individuels, une besogne de mouchardage.

Et voilà comment dans un pays de conscription l'armée n'est pas l'armée du peuple, comment l'armée, entretenue par le peuple, est un danger pour le peuple.

Si on ne remédie rapidement à cela, le mal sera irréparable et le fascisme vaincra en France, comme ailleurs.

Bernard Séjourné.

PARIS, XVIII<sup>e</sup> ar., à 20 h. 30, aux Sans-Souci, 100, rue Ordener.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

Orateur : Faucher.

### Jeudi 10 juin

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 21 heures, chez Nicole, 194, av. de Verdun.

#### CAUSERIE ÉDUCATIVE

Orateur : Guyard.

MALAKOFF, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

#### CONFÉRENCE PUBLIQUE

#### ET CONTRADICTOIRE

LA QUESTION ALGÉRIENNE

ET L'ORGANISATION SOCIALE

Orateurs : Saïl Mohamed, Gégé.

#### MARSEILLE

#### CORTÈS, C.N.T.

#### GRAND MEETING

Fidel Miro, des J.L. de Catalogne

Bernardo Pou, F.A.I.

Huait, de l'U.A.

Parleront au peuple le dimanche 8 juin, à 9 heures, à l'Olympia-Cinéma, place Jean-Jaurès.

Avis — Le P.C. et P.S.F.I.O. sont invités par lettres recommandées de venir faire la contradiction.

Prière de venir de bonne heure. Il y aura audition de disques inédits.

Pour le service d'ordre, rendez-vous à 7 heures devant les portes.

Vient de paraître

#### COMITÉ D'ENQUÊTE

SUR LE PROCÈS DE MOSCOU

48 Questions — 48 Réponses

Prix : 0 fr. 50. — Adresser les commandes : André Limbour, 11, rue Jean-Leclaire Paris (47<sup>e</sup>). Ed. Paris 163-512. 1.000 ex. : 250 fr. — 500 ex. : 150 fr. — 400 ex. : 35 francs.

XVI<sup>e</sup>. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII<sup>e</sup>. — Avec le groupe de l'U. A.

XVIII<sup>e</sup>. — Tous les mardis, à 20 h. 30, aux Sans-Souci, 100, rue Ordener.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX<sup>e</sup>. — Très prochainement un groupe de la J. A. C. va être constitué. Dans l'attente, réunion avec le groupe adulte.

Étudiants et Lycéens libertaires. — Jusqu'aux examens, pas de réunion. Permanence tous les samedis après-midi au « Lib. ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bicêtre. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau.

Bogigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h. Clichy. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreissier (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Études Sociales ».

Gennévilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 30, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 63, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1<sup>er</sup> vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Montgeron-Yerres-Brumoy. — Tous les samedis à 21 heures, à la maison Parthonneau (« Au Relais Forestier »), au coin.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle de la Coopérative, rue de l'Église, 11.

Nogent. — Tous les mardis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Tous les mardis, à 21 h., 49, rue de Cristalline.



## PARIS-BANLIEUE

## COLOMBES

Elucubrations d'un « minus habens »

Le développement croissant de notre groupe est une cause de souci pour les dirigeants locaux du P. C. Les colonnes répandues sur certains de nos militants restant sans effet, leur casard la *Voix Populaire* nous attaque à son tour.

Dans le numéro du 27 mai nous relevons sous la signature de l'intelligent (?) Neveu, les elucubrations suivantes :

A Colombes, certains éléments soi-disant ultra-révolutionnaires, s'affilant du titre d'anarchiste, mènent une grande campagne sur ce qu'ils appellent les persécution de Catalogne. Tout cela relève de la plus extravagante fantaisie. D'abord y ont-ils les pieds ? Oh, ils s'en gardent bien. Sans nul doute, la rue du Bourard offre-t-elle moins de dangers que la rue de Huesca ou de Teruel. Et il est plus facile de hurler à la révolution le dimanche matin à Colombes que de monter à l'assaut des lignes fascistes.

Persécution, disent-ils !

Mais ils paraissent être les seuls à savoir que le P.O.U.M., responsable principal des troubles de Barcelone est l'un des meilleurs éléments de la 5<sup>e</sup> colonne de France, celle qui, à l'extérieur a pour mission de saboter la proche victoire du Front Populaire.

Ils paraissent être les seuls à ignorer que des éléments suspects dénoncés même par les dirigeants de la C.N.T. s'étaient introduits dans cette grande organisation.

Nous sommes des ignorants, et, seul, le camarade Neveu est informé, il revient, paraît-il, du front espagnol où il était parti pour des raisons qui n'ont que des rapports... très lointains avec l'antifascisme.

La prose de ce « milicien » de pacotille étant décevante pour de nombreux militants du P. C., nous n'avons pas la cruauté d'insister, nous nous excusons même d'avoir encombré les colonnes du *Libertaire* pour un si peu intéressant personnage.

Le Groupe de Colombes.

## GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD, GENTILLY

Attention ! Pour nos petits orphelins espagnols et à leur profit exclusif. Assistez tous à la

## GRANDE CONFERENCE FILMEE

qui aura lieu mercredi 9 juin à 20 h. 30. Cinéma Gallia, 22, rue de Montreuil, à Gentilly. Frémont, secrétaire du I.U. A. et Ridel des Jeunes-Socialistes traiteront le sujet si intéressant :

## OU VA L'ESPAGNE ?

A l'écran, deux films espagnols : Madrid, tombeau du fascisme et Aragon, lutte et travail. Concours assuré du grand et courageux poète Maurice Rostand dans ses œuvres si poignantes sur l'Espagne martyre.

Entrée : 5 fr. chômeurs et enfants : 2 fr. Cartes d'entrée chez Crozat, Cayez, Sauvage et Mège.

Vendredi 4 juin, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de l'Industrie, à Bichsel, Réunion de groupe. Ordre du jour très important. Présence urgente de tous.

## HOUILLES

On ne pourrait dire que notre meeting de samedi fut un succès. Le Front Populaire a cru bon d'organiser un meeting le même soir, prouvant par la combien il est attaché à la défense de la Révolution Espagnole. De plus les maos avaient déchiré nos affiches ou les avaient couvertes d'inscriptions injurieuses.

C'est néanmoins devant 120 auditeurs que le camarade Boudoux ouvrit la séance, il fustigea durement les inconscients qui font passer leurs intérêts de boutique avant la défense des travailleurs libérés.

Ridel rappela les chroniques qui provoquèrent le mouvement du 19 juillet, retraça les principaux épisodes de la lutte qui dura depuis dix mois. Il termina en appelant le prolétariat à sauver la révolution espagnole par son action de classe en dehors des intérêts des impérialismes démocratiques et fascistes.

Miro, en espagnol, fournit au cours de son bref exposé toutes les explications au sujet des journaux de mal à Barcelone. Il souligna le rôle important que jouent les Jeunes-Socialistes de Catalogne dont il est le secrétaire.

Après traduction de l'intervention de Miro ce fut notre camarade Huart qui examina la situation espagnole et souligna l'importance énorme des événements actuels.

Aussi, malgré le boycott des adhérents de Staline, notre réunion a produit une forte impression parmi les travailleurs de Houilles.

## LA COURNEUVE

Ordre du jour

Les ouvriers et ouvrières de la Courneuve réunis le 27 mai à l'appel de la J. A. C. après avoir entendu les exposés des camarades Langlois, Ringes de la J. A. C., Frémont de l'U. A.

Décident de poursuivre l'effort révolutionnaire qui a tenu le patronat en échec en juin 1936. Condamnent la politique de capitulation du Front Populaire.

Affirment que seule l'action ouvrière autonome et révolutionnaire émancipera le prolétariat, et que cette action doit être faite, en régime capitaliste, sous tous les gouvernements.

Protestent contre le maintien de la loi de deux ans et contre le projet Dézarnaud qui tend à imposer à la jeunesse ouvrière la dictature militaire des léninistes.

Exigent l'amnistie totale et immédiate et tout particulièrement pour les insoumis et déserteurs de la dernière guerre impérialiste.

## LIVRY-GARGAN

Nous sommes heureux de faire savoir aux lecteurs du *Libertaire* de la Région que notre camarade Sébastien Faure parlera le vendredi, 11 juin, au cours d'une réunion publique, salle des Fêtes de la mairie de Livry.

Le sujet choisi est « l'Eglise à menti ». Nul doute que les militants du Groupe de l'U. A. et de la J. A. C. ainsi que les sympathisants vont mettre tout en œuvre pour que cette soirée soit réussie. Que chacun fasse la propagande autour de soi dès maintenant, il n'y a pas un instant à perdre. Pour le collage des affiches et distribution des tracts tous présents samedi 5 juin, à 20 heures, au café de la Rotonde, café Paoli, gare de Gargan.

Nous rappelons que nous tenons à la disposition des copains des carnets de billets de la tombola organisée par le Comité pour l'Espagne Libre au profit des enfants et des miliciens espagnols.

NOGENT-SUR-MARNE

Des affiches nous apprennent que plusieurs communistes sont exclus pour indiscipline et pour avoir dit les quatre vérités à ces messieurs du Bureau Régional en les traitant d'arriérés. Ce n'a pas tardé, un mois après ils sont en l'air. Comme l'on voit, toujours dans les partis socialistes ou communistes, on a le droit de se faire ou d'être exclus. La discipline impose le Guide général (alias Staline) à la Russie s'étend en France. Dans un élan de

solidarité une vingtaine de communistes ont démissionné. Quand donc, ouvriers communistes, comprendrez-vous qu'un parti ne permet de faire la « Révolution » qu'à quelques-uns ; abandonnez cette idée de chef car vous en serez toujours les dupes. Venez avec nous étudier le fédéralisme et l'anarchisme qui seuls meneront l'homme vers son émancipation totale.

Notre bon camarade Péric, du Groupe, est décédé. Toutes nos sympathies à sa compagne.

## LIAISON DES GROUPE Nord ET Nord-Est de la Région PARISIENNE

Les camarades secrétaires des Groupes du Nord et Nord-Est de la Région parisienne ainsi que les copains domiciliés dans les communes où la propagande libérale a été menée ont été félicités, sont priés de se mettre en rapport le plus rapidement possible avec le camarade Guérin, allée du Parc de la Mairie, Ivry-Gargan.

## VOIX DE PROVINCE

## AGEN

La Foire Exposition qui se tiendra à Agen du 6 juin au 13 juin comportera un stand de Libération. Les camarades y seront mis en vente : livres, brochures, journaux, etc., pouvant servir notre propagande. Les camarades y trouveront toutes sortes d'ouvrages : sociologie, philosophie, poésies, livres de pensée, syndicalisme. L'encyclopédie Anarchiste y sera exposée et vendue. Une partie du stand sera réservée à une documentation sur la révolution espagnole. Le groupe organisateur fait un appel à tous les camarades de passage pour qu'ils n'oublient pas de visiter ce stand.

## AIRMARGUES

Depuis 5 ans, le tiers de la classe ouvrière d'Airmargues souffrait du chômage. Et voici qu'un beau jour, un éclair annonça l'orage qui devait, pendant 15 jours, s'abattre sur la localité. Aussitôt tout était mis sur pied pour que le mouvement avertisse (presse, police, etc.). En tout cas, la grève d'Airmargues a eu des résultats qui complètent dans les annales syndicales.

1<sup>re</sup> Contre l'arbitrage obligatoire ; 2<sup>de</sup> Contre le chômage.

Ce conflit a été réglé par nous-mêmes et après, si on peut dire, supplications des bourgeois. 80 chômeurs sont employés sur les routes au tarif horaire de 4 fr. 30. C'est tout de même une satisfaction pour la classe ouvrière qui, depuis 4 ou 5 ans, végétait dans un marasme complet.

P. S. — Au nom de tous les grévistes d'Airmargues, nous remercions tous ceux qui ont contribué, par leur aide pécuniaire, à notre victoire.

Châtellier Joseph.

P. S. — Une causerie sera faite par notre camarade Huart, pendant la projection.

FEDERATION DE L'OUEST

A Rennes, aura lieu les 12 et 13 juin, le congrès constitutif de la Fédération libérale de l'Ouest.

Tous les groupes ont décidé de se faire représenter.

Nul doute que cet événement aura des résultats heureux pour notre propagande, aussi invitons-nous les camarades à se grouper autour de notre fédération régionale.

Envoyez votre adhésion à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, Brest.

N. B. — Les camarades de la région bretonne sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 4 juin à 20 h. 30.

Que pas un ne manque ! Les réunions habituelles ont lieu les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, invitation cordiale aux lecteurs du *Libertaire*.

LE GUERN.

Jeunesse Anarchiste COMMUNISTE DU RHONE

Assemblée générale du 29 mai 1937

Devant de nombreux adhérents, nos camarades Nicot et Gesson ont brièvement expliqué les causes profondes de la réunion et ont demandé à tous les présents d'intensifier l'action pour un meilleur aboutissement de notre mouvement « jeunes » dans la région dont ils assument l'organisation intérieure. Immédiatement, il est décidé de tenir une permanence tous les samedis, de 18 h. 30 à 19 h. Les réunions, comme par le passé, auront lieu le jeudi soir et tous les groupes sont priés de s'y faire représenter. Il va être tenu, dans tous les quartiers, dans toutes les banlieues, de nombreuses réunions publiques. Une tournée pour Villurbanne est même en préparation. Après maintes explications, la participation des J.A.C. au Front Unique lyonnais a été vivement retenue.

En espérant que tous nos amis comprendront la nécessité qu'il y a pour eux, de se retrouver parmi nous, nous levons la séance aux cris de : Vive la Jeunesse Anarchiste-Communiste, vive la Révolution prolétarienne, vive l'Anarchie !

P. S. — Tous les jeunes de Vénissieux sont particulièrement convoqués à nos prochaines réunions. Il est des différends qu'il vaut mieux apaiser.

FEDERATION DU VAR

Aux anarchistes

Devant la besogne criminelle pratiquée par les policiers en Catalogne et en particulier par les communistes stalinien qui assassinent nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., allons-nous continuer nos discussions stériles ?

Demain, en France ou ailleurs, on nous assassinera avant les premiers troubles révolutionnaires si nous ne protestons pas.

Nous disons que ces crimes doivent cesser immédiatement et que nous devons nous montrer des anarchistes courageux, conscients de la gravité de ce qui se passe en Espagne et nous mettre d'accord pour préparer la revanche qui doit châtier tous les assassins des nôtres.

Nous devons nous rappeler que si le capitalisme et les fascistes qui le défendent, sont nos ennemis, il est vrai que nous en avons d'autres redoutables et même plus dangereux encore à l'extrême gauche, composant le Front Populaire des radicaux aux communistes.

Nous devons démasquer les assassins... Nous espérons que tous les camarades anarchistes comprendront ce que nous ne pouvons pas permettre et qu'il ne faut pas nous faire les complices de ces crimes, par notre silence et sans réagir.

Assés de discours... De l'action énergique... Du courage... Aidons le prolétariat à se débarrasser de tous ces politiciens félons et parasites... Pour une révolution ouvrière libératrice... Pour l'anarchie... Vengeance !

La Fédération Anarchiste du Var.

PUIGCERDA

En vertu de la décision prise par le comité pro-réfugiés et assistance sociale dans sa réunion du mercredi 26 courant, les groupes et individualités qui en détournent, sont priés de faire parvenir dans le plus bref délai possible les carnets de timbres et les listes de souscriptions. Cette remise est tout à fait nécessaire aux deux organisations présentes de mettre leurs comptes à jour. Pour le Comité pro-réfugiés et assistance sociale.

La déléguée : P. Trichaux.

Geux qui fuient la vérité

Le Comité Amsterdam-Pleyel organisant, pour le samedi 29 mai, une réunion dans notre localité, avait demandé à nos camarades Champagné et Paul Montellé de venir parler des crimes de la justice militaire et de la révolution espagnole, aux côtés du camarade Mammy qui devait parler pour le Parti Communiste.

Entre temps, un incident regrettable s'était produit au sujet d'une réunion du Comité pour l'Espagne Libre tenue à Orléans. Le journal communiste « Le Travailleur » avait publié une note aussi résolument diffamatoire qu'anonyme. Désireux de remettre rapidement au point cette affaire, les camarades anarchistes de la région décidèrent de profiter de cette réunion pour s'expliquer publiquement. Une lettre fut

adressée au camarade Bonin, propagandiste communiste pour notre région, le priant de venir s'expliquer et surtout de porter les preuves de la collusion du Comité pour l'Espagne libre avec Franco.

La conférence eut lieu quand même sous la présidence de notre camarade Perré, d'Anet, et réunit une centaine d'auditeurs.

Paul Montellé parla longuement de la révolution espagnole, de ses ennemis de droite et de gauche, il indiqua brièvement les nombreuses réalisations de la C.N.T.-F.A.I. Il indiqua ce qu'était le Comité pour l'Espagne Libre et demanda aux communistes présents d'étayer leurs affirmations par quelques preuves. Ce qu'ils ne purent faire, et pour cause.

Notre ami Champagné, souligne l'attitude « courageuse » de Bonin, militant officiel du Parti Communiste, qui, de ce fait même, avait une part de responsabilité dans la parution de l'article diffamatoire et qui se débattait à toute explication.

La peur de la vérité semble être le commencement de la modestie !

La réunion se termina par une collecte pour l'Espagne Libre qui produisit 27 francs.

Champs.

TOULOUSE

CAMARADES AU TRAVAIL

Pendant que se prépare de l'autre côté des Pyrénées, tant à Burgos qu'à Valence la lessive médiatrice dont les « purs révolutionnaires » en France se font les champions, nos camarades de la F. A. I. tombent assassinés par les balles de la F. A. I. tombent assassinés par les balles de la F. A. I. tombent assassinés par les balles de la F. A. I.

Les journaux ne cessent de bayer sur ceux qui des premières minutes firent de leur corps une barrière au fascisme vont s'effriter. L'ennemi, pour certains, ce n'est plus Franco et ses mercenaires mais la F. A. I., les Jeunes-Socialistes et la C. N. T.

Il faut le peuple sache que la médiation est une forme nouvelle de trahison. Pour accomplir un pareil crime, pour oser seulement en parler il faut être ou un criminel ou un coquin. Un nouveau 19 juillet serait le résultat de ces manœuvres et on tomberait assassinés tous nos camarades et un bon nombre de pauvres bourgeois voudraient par leur sacrifice voir la route de ceux qui sont tombés dans la bataille jusqu'à ce jour.

Camarades, le meilleur moyen d'apporter notre aide à la Révolution consiste à toujours mieux faire connaître le travail titanesque accompli par ceux que l'on veut provoquer et assassiner. Ce moyen nous l'avons : c'est des films retraçant jusqu'à nos jours, la lutte tant à Barcelone et Madrid que sur le front d'Aragon. Notre groupe demandera à tous les camarades que ce mode de propagande intéresserait de bien vouloir se mettre en rapport avec nous.

Le Groupe anarchiste Fernandez Orobon,

P. S. — Une causerie sera faite par notre camarade Huart, pendant la projection.

FEDERATION DE L'OUEST

A Rennes, aura lieu les 12 et 13 juin, le congrès constitutif de la Fédération libérale de l'Ouest.

Tous les groupes ont décidé de se faire représenter.

Nul doute que cet événement aura des résultats heureux pour notre propagande, aussi invitons-nous les camarades à se grouper autour de notre fédération régionale.

Envoyez votre adhésion à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, Brest.

N. B. — Les camarades de la région bretonne sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 4 juin à 20 h. 30.

Que pas un ne manque ! Les réunions habituelles ont lieu les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, invitation cordiale aux lecteurs du *Libertaire*.

JEUNESSE ANARCHISTE COMMUNISTE DU RHONE

Assemblée générale du 29 mai 1937

Devant de nombreux adhérents, nos camarades Nicot et Gesson ont brièvement expliqué les causes profondes de la réunion et ont demandé à tous les présents d'intensifier l'action pour un meilleur aboutissement de notre mouvement « jeunes » dans la région dont ils assument l'organisation intérieure. Immédiatement, il est décidé de tenir une permanence tous les samedis, de 18 h. 30 à 19 h. Les réunions, comme par le passé, auront lieu le jeudi soir et tous les groupes sont priés de s'y faire représenter. Il va être tenu, dans tous les quartiers, dans toutes les banlieues, de nombreuses réunions publiques. Une tournée pour Villurbanne est même en préparation. Après maintes explications, la participation des J.A.C. au Front Unique lyonnais a été vivement retenue.

En espérant que tous nos amis comprendront la nécessité qu'il y a pour eux, de se retrouver parmi nous, nous levons la séance aux cris de : Vive la Jeunesse Anarchiste-Communiste, vive la Révolution prolétarienne, vive l'Anarchie !

P. S. — Tous les jeunes de Vénissieux sont particulièrement convoqués à nos prochaines réunions. Il est des différends qu'il vaut mieux apaiser.

FEDERATION DU VAR

Aux anarchistes

Devant la besogne criminelle pratiquée par les policiers en Catalogne et en particulier par les communistes stalinien qui assassinent nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T., allons-nous continuer nos discussions stériles ?

Demain, en France ou ailleurs, on nous assassinera avant les premiers troubles révolutionnaires si nous ne protestons pas.

Nous disons que ces crimes doivent cesser immédiatement et que nous devons nous montrer des anarchistes courageux, conscients de la gravité de ce qui se passe en Espagne et nous mettre d'accord pour préparer la revanche qui doit châtier tous les assassins des nôtres.

Nous devons nous rappeler que si le capitalisme et les fascistes qui le défendent, sont nos ennemis, il est vrai que nous en avons d'autres redoutables et même plus dangereux encore à l'extrême gauche, composant le Front Populaire des radicaux aux communistes.

Nous devons démasquer les assassins... Nous espérons que tous les camarades anarchistes comprendront ce que nous ne pouvons pas permettre et qu'il ne faut pas nous faire les complices de ces crimes, par notre silence et sans réagir.

Assés de discours... De l'action énergique... Du courage... Aidons le prolétariat à se débarrasser de tous ces politiciens félons et parasites... Pour une révolution ouvrière libératrice... Pour l'anarchie... Vengeance !

La Fédération Anarchiste du Var.

PUIGCERDA

En vertu de la décision prise par le comité pro-réfugiés et assistance sociale dans sa réunion du mercredi 26 courant, les groupes et individualités qui en détournent, sont priés de faire parvenir dans le plus bref délai possible les carnets de timbres et les listes de souscriptions. Cette remise est tout à fait nécessaire aux deux organisations présentes de mettre leurs comptes à jour. Pour le Comité pro-réfugiés et assistance sociale.

La déléguée : P. Trichaux.

Geux qui fuient la vérité

Le Comité Amsterdam-Pleyel organisant, pour le samedi 29 mai, une réunion dans notre localité, avait demandé à nos camarades Champagné et Paul Montellé de venir parler des crimes de la justice militaire et de la révolution espagnole, aux côtés du camarade Mammy qui devait parler pour le Parti Communiste.

Entre temps, un incident regrettable s'était produit au sujet d'une réunion du Comité pour l'Espagne Libre tenue à Orléans. Le journal communiste « Le Travailleur » avait publié une note aussi résolument diffamatoire qu'anonyme. Désireux de remettre rapidement au point cette affaire, les camarades anarchistes de la région décidèrent de profiter de cette réunion pour s'expliquer publiquement. Une lettre fut

## LA VIE DE L'U. A.

Commission administrative. — Réunion extraordinaire de la C. A. samedi à 14 h. 30. Tous les camarades doivent être présents.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi 5 juin à 20 h. 30, au local du « Libertaire ». Tous les groupes doivent être présents. Ordre du jour très important.

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Artagnan, 23, rue Broca.

IX<sup>e</sup>. — Lundi 7 juin, à 21 heures, au « Cadet », rue Cadet.

XIV<sup>e</sup> arr. — Tous les vendredis à 21 h., au café « Papillon », 36, rue de Vanves.

XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> arr. — Pas de réunion vendredi 23 mai. Tous au meeting de la Mutualité.

XV<sup>e</sup> arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Ornel, 117, rue Saint-Charles.

XVI<sup>e</sup> arr. et Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis, à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulineaux, à Billancourt.

XVII<sup>e</sup> arr., St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Apennins.

XVIII<sup>e</sup> arr. — Réunion tous les mercredis à 21 heures « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.

XIX<sup>e</sup>. — Jeudi 3 juin, salle Fougner, 158 bis, rue de Flandre.

XX<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 21 h., chez Lejeune, 67, rue Menilmontant, au 1<sup>er</sup> étage. La J. A. C. se réunit avec le groupe adultes.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, rue de Metz, au coin de la rue du Mesnil, vente du « Libertaire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Bagnolet. — Tous les vendredis à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche, Groupe d'Etudes Sociales, même salle. Permanence tous les dimanches matin, de 10 h. à 12 h.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas, « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbousse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulineaux. Clamart. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Champigny. — Vendredi à 20 h. 30, chez Ferrer, 5, route de Villiers. On trouve le « Libertaire » à la Librairie près de la Mairie.

Chelles. — Réunion tous les quinze jours. Lieu habituel.

Clichy. — Tous les lundis soirs à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreisser (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Drancy. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Passabon, 50, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h. 125 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Ermont. — Ballade champêtre le dimanche 27 juin en forêt de Saint-Leu, organisée avec le groupe Floral. Départ gare du Nord.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.



Chaque jour des luttes violentes s'engagent aux États-Unis entre les grévistes et les forces policières.

Par sa combativité le jeune prolétariat américain se place à l'avant-garde du prolétariat international.

## Syndicats et Front Populaire (1)

Le « Front Populaire » est avant tout une alliance électorale, conclue entre les partis politiques « de gauche », pour conquérir le plus de sièges possible et s'installer au pouvoir à la place des réactionnaires. L'opération ayant réussi, il a fallu réaliser le programme commun.

D'abord, une remarque. Dans un pacte qui assemble différents partis, le programme retenu ne peut être que le programme minimum du moins avant d'être exécuté.

La raison en est simple, les électeurs plus évolués ayant voté plus à gauche, ceux qui admettent le programme « minimum » y voient le « maximum » de ce qu'ils peuvent consentir. D'où nécessité pour ce parti, de ne pas faire un pas en avant, et nécessité pour les autres d'en faire plusieurs en arrière.

Si la C.G.T. était restée à l'écart du Front Populaire, elle eût pu, néanmoins, faire une action accélératrice. En y adhérant, elle s'est enlevée tout espoir de diriger, elle s'est mise à la remorque des véritables dirigeants du F.P.

Et qui donc dirige? Blum? Non. La C.G.T.? Non. Le P.C.? Le P.S.? Le Parti radical? Non. Le Front Populaire est dirigé par le Sénat, sinon en titre, du moins en fait, et c'est le Sénat qui est à la base de toutes les décisions, et du manque de décision du gouvernement, et, ce qui nous intéresse davantage — de la C.G.T.

Il n'est besoin que de regarder les événements de ces derniers mois, pour voir que nous n'exagérons pas. Les dirigeants de la C.G.T., parlent, menacent, fulminent, votent des motions, mais ils n'agissent pas.

C'est Jouhaux qui déclare à propos de la rébellion de Franco que si, malgré les promesses faites, les paroles données, l'on continuait à envoyer à Franco des hommes de la patrie, il faudrait demander au gouvernement, de reconsidérer le problème espagnol. Les envois d'hommes et de matériel se sont non seulement continués, mais intensifiés, et rien n'a été reconsidéré. Menace verbale qui peut soulever des applaudissements enthousiastes dans un meeting, mais qui est oubliée dès qu'elle est prononcée.

Emprunt de Défense Nationale? Si M. Laval avait proposé un emprunt avec les mêmes avantages pour les souscripteurs, que l'emprunt de 10 milliards du F. P., on aurait vu toute l'extrême-gauche se ruer à la tribune pour stigmatiser les « vendus au capital ». On aurait entendu les dirigeants syndicaux — pleins d'une vertueuse indignation — tonner contre ceux qui trouvaient de l'argent pour les marchands de mort, pendant qu'il n'y en avait pas pour donner une retraite aux vieux travailleurs. Au lieu de cela la C.G.T. a souscrit à l'emprunt. Cependant une action mauvaise faite par un gouvernement réactionnaire, n'est-elle pas une action mauvaise faite par un gouvernement réactionnaire?

Et les lock-out? Il y a près de deux mois, qu'en violation de tous les accords signés, des ouvriers sont jetés à la rue par leurs patrons. Que fait la C.G.T. pour y remédier? Elle organise la campagne du silence. Rien ou presque rien dans la presse ouvrière. S'y est-il d'avantage occupé de la Coronation, ou des amours de M. Windsor que des lock-out du Bourget et d'ailleurs.

Et il y a mille autres faits semblables. Il faut que cela cesse. La C.G.T. n'a pas à être à la remorque du Sénat. Les Syndicats ne sont pas faits pour défendre la patrie ou la nation, mais pour défendre la classe ouvrière. Il faut que la C.G.T. reste en dehors du F.P. Assez de drapeaux tricolores, assez de marseillaises. Laissons cela aux politiciens. La C.G.T., elle, doit aider le F. P., quand il agit, le pousser quand il s'arrête, le combattre quand il recule. Il ne faut pas qu'elle oublie que la raison d'être d'est le triomphe de la classe ouvrière sur la classe bourgeoise. Elle y arrivera en combattant, non en collaborant.

CAM.

(1) Voir le Lib. du 20-5.

## Recrutement massif

Pour nous faire excuser, pour tenter de justifier leur manque d'audace, leur inaction, leurs capitulations, les responsables syndicaux, avec un ensemble touchant, nous montrent la nécessité de ne pas se couper des « classes moyennes », et aussi et surtout de la « paysannerie française ».

Récemment, à Argenteuil, un secrétaire de syndicat nous disait au cours d'une assemblée générale : « Il faut attirer à nous les 9 millions (neuf) de travailleurs de la terre qui ne sont pas à la C.G.T. ».

Vains dieux! nous avons du pain sur la planche, et de quoi occuper nos « vacances », si nous voulons convaincre les 9 millions de paysans de la justice, de la légitimité de nos revendications, et de la nécessité pour les travailleurs agricoles de rejoindre la C.G.T. D'autant plus que notre grande presse « libre et indépendante » (passez la monnaie!) informe sinon exactement : du moins abondamment... en nous tirant gentiment dans les pattes...

Tout de même, il y a à faire dans ce domaine, et parmi les moyens que nous pourrions employer, pour convaincre les « ignorants », les « incompréhensifs » de tous lieux et de tous milieux, et notamment les paysans, que les 40 heures, les congés payés et les hauts salaires (qu'on dit!) ne font pas de nous des privilégiés, ne pourrions-nous pas employer ceux-ci :

1° Par affiches, par tracts, par conférences à la radio, par le cinéma, ne pourrions-nous pas attirer l'attention du monde paysan sur les vraies conditions d'existence des travailleurs des villes? (logement, aération, condition du repos dans les villes, hygiène, alimentation, distractions, temps effectif de travail... et mortuaires) ;

2° En organisant des visites collectives des usines et des mines, et en particulier de celles où s'effectuent des travaux malsains et pénibles... qui sont souvent les plus mal rétribués... Visites des forges, tréfileries, laminiers, grandes usines d'automobiles, produits chimiques, raffineries de pétrole, de parfums synthétiques, d'engrais ; et aussi les travaux souterrains, les imprimeries, les égouts (mais oui) etc. etc. enfin de tous les lieux où l'on sue, et où l'on creève... pour la plus grande gloire de la « nation française... », et surtout pour le plus grand profit capitaliste...

En donnant, bien entendu, des renseignements

# le libertaire syndicaliste

## A propos du contrôle sur l'embauchage et le débauchage

Pourquoi cette vieille revendication syndicale est-elle actuellement revenue à l'ordre du jour?

C'est tout simplement parce que c'est la seule manière efficace d'enrayer les manœuvres patronales dont le but est de saboter les conquêtes ouvrières de juin 36, et en particulier l'institution des délégués d'ateliers en s'ingéniant à provoquer le congédiement partiel ou total d'un personnel à l'esprit trop revendicatif pour le remplacer par un plus docile, recruté souvent par des officines de jaunes.

Aussi, depuis plusieurs semaines, les organisations ouvrières avaient-elles annoncé leur intention d'ouvrir la discussion sur l'institution du contrôle ouvrier sur l'embauchage et le débauchage, à l'occasion du renouvellement des conventions collectives qui devait s'opérer ces jours-ci.

On sait que les dirigeants de la C. G. T., faisant fi des légitimes aspirations de la base, ont, d'accord avec Blum et les patrons, prolongé les actuelles conventions de six mois, ou plus, selon la durée de l'Exposition...

A une condition, cependant, c'est « que le droit au travail soit assuré contre tout arbitraire par le vote d'une loi relative aux conditions d'embauchage et de débauchage ».

Naturellement cette objection devait faire hurler toute la presse bourgeoise dont les larbins à gages opposaient à ces « exigences révolution-

naires » la pause prolongée réclamée par Léon Blum et Jouhaux.

Certes, les patrons se rendent parfaitement compte que pour obtenir des ouvriers qu'ils « encaissent » la reconduction des conventions collectives, certaines garanties doivent leur être offertes en compensation. Mais ils entendent — et leurs criaileries n'ont pas d'autre but — que cette nouvelle disposition légale ne mette pas en péril un de leurs privilèges essentiels. Ils savent, d'ailleurs, que le « pays » a besoin de tranquillité et que les représentants ouvriers dans le Front populaire feront, pour cela, les concessions nécessaires.

Ces quelques considérations nous autorisent à penser — puissions-nous nous tromper — que cette loi sera un nouveau nègre blanc destiné à concilier pour un temps les antagonismes, en attendant... autre chose.

Que l'on décrète — et qu'on applique — la suppression des officines de placement privées qui spéculent et rançonnent les travailleurs tout en fournissant une main-d'œuvre aux plus bas prix, bravo ! mais qu'on se borne à les remplacer par des bureaux paritaires où siègeront des représentants des patrons, des ouvriers et des Pouvoirs publics, cela ne résout pas le problème.

C'est surtout sur le lieu du travail, par l'extension des droits des délégués d'atelier que peut

s'exercer efficacement le contrôle ouvrier sur l'embauchage et le débauchage. Et ce contrôle n'est pas fonction d'un texte plus ou moins ambigu, introduit dans une loi ou un décret, mais surtout de l'action directe de classe. C'est, nous le répétons, une question de force, celle-là justement que se refusent à employer nos dirigeants syndicaux.

Les délégués d'ateliers doivent exiger le droit de regard sur le carnet de commandes, afin d'empêcher les licenciements abusifs ; ils doivent également pouvoir vérifier sur place les conditions d'embauche de chaque ouvrier. Or, nous avons de sérieuses raisons de douter que la législation envisagée leur procure cette possibilité.

Bien entendu, la meilleure garantie à cet égard serait d'arriver à réaliser le placement de la main-d'œuvre par les organisations ouvrières, ainsi que cela se pratique depuis longtemps dans certaines catégories de l'industrie du Livre où les tarifs sont également unifiés et garantis par l'échelle mobile, sans que le patronat de cette corporation éprouve le besoin de crier à la tyrannie ou à la dictature révolutionnaire.

Monopole syndical ? Oui ! mais imposé par le développement et la puissance de l'organisation ouvrière.

C'est seulement à cette condition que le patronat de droit divin sera tenu en échec dans ce domaine comme dans les autres.

N. FAUCIER.

Une revendication d'actualité

## L'échelle mobile

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, c'est lui donner la possibilité de consommer davantage, d'élever son niveau de vie.

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, c'est lui ristourner une part du profit patronal.

Augmenter la capacité d'achat du travailleur, sans jurer la hausse des prix, c'est tout bonnement faire rembourser par le travailleur-consuméteur ce qui lui a été accordé en tant que producteur. C'est sacrifier les petits fonctionnaires (en activité ou en retraite), les pensionnés du travail, les chômeurs secourus, et surtout ceux qui ne le sont pas.

Voilà ce que nous avons oublié en juin 1936 ! Depuis bientôt un an, la vie n'a cessé de rencherir et nos augmentations sont dépassées par les 25 % de hausse accusés par les indices officiels.

Notre inquiétude grandit chaque jour, car nous savons par expérience que les Expositions entraînent fatalement une augmentation du coût de la vie. D'autre part, le risque d'une dévaluation prochaine n'est pas à écarter bien au contraire.

Il nous faut réagir !

Déjà devant le mécontentement de ses syndiqués, la Fédération des Métiers a dû reprendre le mot d'ordre de l'échelle mobile, mot d'ordre momentanément défendu, puis abandonné par la C.G.T. au moment de la dévaluation.

Le principe de l'échelle mobile c'est de maintenir constant le rapport des prix et des salaires.

Quelques conventions collectives comportent l'échelle mobile. Citons celle des employés de la nouveauté de la région parisienne qui indique que :

Les salaires minima fixés par la présente convention seront ajustés d'après l'indice du coût de la vie pour une famille ouvrière de 4 personnes, à Paris.

L'indice pris comme indice de base est l'indice 500, l'intermédiaire entre l'indice 497 du 2<sup>e</sup> trimestre 1936 et l'indice 504 du 3<sup>e</sup> trimestre 1936.

Si la moyenne de deux indices trimestriels consécutifs du coût de la vie, à Paris, présente une hausse ou une baisse de plus de 5 % par rapport à l'indice de base 500, ou si un seul indice trimestriel présente une hausse ou une baisse de plus de 10 % par rapport au même indice de base, les salaires minima établis par la présente convention seront augmentés ou diminués d'un pourcentage de hausse ou de baisse de l'indice moyen des deux derniers trimestres par rapport à l'indice de base.

Les ouvriers du livre (imprimeries, journaux), ont l'échelle mobile sous une autre forme. Les salaires de leur convention collective sont établis en francs-or et calculés en appliquant l'indice officiel du moment avec révision trimestrielle.

Dans ces deux exemples où l'échelle mobile est appliquée intégralement on peut constater que les gros salaires sont avantagés.

Plus équitable apparaît l'échelle mobile sur le salaire vital. La majoration est uniforme pour la région quel que soit le salaire, quelle que soit la corporation.

Cette variante pose la question du salaire vital, ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre en homme.

D'après les indices régionaux, ses besoins seraient les suivants :

Alimentation .....	60
Habitation .....	15
Logement .....	10
Chauffage, éclairage .....	5
Divers .....	20
	100

Les travailleurs sont juges de la façon dont ces indices sont établis. Ils feront une comparaison entre les 60 % attribués à la nourriture et les 10 % pour les frais divers (transports, voyages, besoins culturels, etc.). Si nous constatons qu'il n'y a pas de représentation ouvrière au sein de ces commissions régionales, l'échelle mobile pose le problème de la démocratisation des commissions d'indices.

L'échelle mobile n'est pas parfaite puisque les salaires ne sont ajustés qu'après la hausse des prix. Elle constitue néanmoins une garantie relative pour les salariés. C'est un frein, un élément de stabilisation du niveau de vie.

Le fait d'être amené à formuler une revendication purement défensive montre le terrain perdu par la C. G. T. devant la contre-offensive patronale.

C'est le moment que certains choisissent pour nous offrir « La Pause ».

L'échelle mobile intéresse tous les travailleurs. Sur ce mot d'ordre, nous pouvons regrouper les masses. Aux formules creuses « faire payer les riches, lutter contre les affameurs », opposons un objectif clair, précis : l'échelle mobile des salaires.

GEHACHE

## CHEZ LES PEINTRES

Ordre du jour voté par la 20<sup>e</sup> section : « La 20<sup>e</sup> section proteste contre l'autorisation donnée par le bureau du Syndicat pour le travail du samedi et du dimanche à l'Expo et demande au bureau de se conformer aux décisions de l'assemblée générale ».

Après avoir fait appel aux copains pour la débauche pour le samedi 22 mai (assemblée générale du 20 mai) et le 21 mai on donne des dérogations aux entrepreneurs pour faire les travaux le samedi et le dimanche.

Voilà le beau petit travail fait par notre secrétaire et ceel après avoir pris l'engagement (réunion des ouvriers peintres de l'Expo le 19 mai) de faire appliquer cette décision.

Ceci pour moi est une malhonnêteté et je pense qu'à l'avenir la démocratie syndicale sera mieux respectée.

Un vieux syndicaliste

## DANS LES INDIRECTES DE LA SEINE

Le 26 mai nous soutenions en assemblée générale de la Section de la Seine des Contributions Indirectes, la thèse du syndicalisme « Lutte de classes ». Nous avons montré la nature et les destinées différentes du syndicalisme et des formations politiques.

Le socialisme édifié par les partis s'est écroulé partout où l'expérience a été tentée et de ses ruines est né un capitalisme d'Etat qui satisfait l'égoïsme des leaders, et des bureaucrates-technocrates. La collectivisation intégrale vivra par les syndicats, organismes naturels de base pratiquant l'auto-gouvernement.

Nous avons dénoncé l'immixtion des partis politiques dans le syndicalisme ; seuls les aboyeurs stalinien ont grogné. Mais quand nous avons posé le problème de l'indépendance loyale de la C. G. T., les louvoyeurs apolitiques sont venus défendre en la personne du plus représentatif d'entre eux (un doux apôtre qui a fait ses preuves) la théorie du syndicalisme Front Populaire.

Nous avons attaqué le stalinisme et son influence néfaste, peut-être funeste sur l'issue de la Révolution prolétarienne en Espagne. Les aboyeurs ont hurlé. Les louvoyeurs nous ont reproché de nier l'autorité. Nous aurions pu montrer que celle-ci commençant avec la hiérarchie, l'organisation est possible sans elle, sur le plan des groupements de base locaux, interlocaux ou régionaux. C'est le point essentiel que nous séparons en somme des syndicalistes apolitiques qui constituent la majorité de notre section et de notre syndicat. Nous aurons à polémiquer à l'avenir à ce sujet, encourageés en cela par les membres des oppositionnels et des abstentionnistes déclarés ou non que nous avons remarqués lors du vote de l'ordre du jour, conformiste émanant du bureau de la Section.

J. Lincarc.

## DANS LE LIVRE PARISIEN

CEUX QUI RESISTENT A LA COLONISATION STALINNIENNE

Les types parisiens ont une vieille tradition syndicaliste qui s'est toujours conservée malgré les rudes assauts qu'elle a subis.

Même au temps de l'U., lors de la bolchévisation, les types parvinrent à maintenir leur indépendance intacte.

Aujourd'hui, après l'unité, et malgré une campagne communiste qui ne recula devant aucun moyen, les élections pour le Comité Syndical marquent la nette volonté des types de ne pas se laisser coloniser.

Les anciens leaders communistes obtiennent : 1.102 voix (Livet) et 998 (Tessier), alors que les représentants de la tendance « Chartre d'Amiens » obtiennent : 2.692 voix (Amaré), 2.585 (Charroin), 2.449 (Charbit), 2.847 (Largentier).

Preuve nouvelle que la C. G. T. est un solide noyau de

sur les « marges bénéficiaires » de ces différentes exploitations.

Les visites dont je viens de parler, pourraient s'effectuer sous la conduite des délégués d'entreprise, (techniciens de préférence sans doute), et seraient de nature, je crois à remettre au point bien des choses, à rectifier bien des jugements, à supprimer bien des jalousies injustifiées, et par voie de conséquence, à nous attirer bien des sympathies... Quand ce ne serait pas à inspirer de la pitié, à ceux qui trompés scientment nous ignoraient totalement...

Nous cesserions de faire envie d'abord. Nos revendications seraient mieux comprises ensuite, et nous pourrions plus facilement de ce fait trouver le terrain d'entente, ou la base d'action commune qui permettrait de réunir dans une même organisation, dans la même C.G.T., tous les salariés de la ville et des champs, et de créer enfin la force irrésistible capable de détruire sans espoir de retour : l'exploitation de l'homme par l'homme.

N. JULIOT.

militants syndicalistes lutte contre le courant, la main-mise des partis politiques sur le syndicat devient impossible.

## LES AUXILIAIRES TELEPHONISTES PROTESTENT CONTRE LES OBSTACLES A LA TITULARISATION

Les auxiliaires des P.T.T. comme ceux des autres administrations se traînent depuis des dizaines d'années dans une misère épouvantable.

La victoire de mai dernier, les magnifiques grèves de juin avaient fait naître chez beaucoup de nos camarades, un espoir illimité, mais vite déçu.

Le relèvement des salaires ne correspond même pas au tiers de l'augmentation de la vie, augmentation continue qui ne rencontre de vant elle, que la carence d'un gouvernement bourgeois.

Le grand souffle républicain, nous l'attendons toujours. Il est resté sur les panneaux électoraux.

Et maintenant, les auxiliaires téléphonistes, versés contre leur gré et malgré leurs protestations, dans les services infiniment plus pénibles de manipulation, vont être obligés de passer un second examen à fin de titularisation.

Avant déjà subi un concours à l'entrée dans l'Administration, ayant fourni un travail pénible pendant 10 à 14 ans comme auxiliaire, à un salaire de famine, le Front Populaire les brime à nouveau.

La Fédération Postale restant dans la ligne de la C.G.T., se désintéresse de ce cas et défend même les raisons de l'Administration et les décrets de Mandel et consorts.

Les anciens auxiliaires téléphonistes ont eu ainsi un exemple éblouissant de la carence voulue de notre Fédération, qui préfère planter dans les bureaux et les salons du Ministère, plutôt que d'employer la seule voie juste et profitable : l'action directe et révolutionnaire.

Duhamel René, manipulant à Paris-VII.

## DANS LA TELEPHONIE

La C.E. technique après avoir accepté la reconduction des conventions collectives avec résignation s'autorise le droit de proroger ses pouvoirs de six mois.

La majorité des responsables de cette C.E. a-t-elle peur de ne pas être réélue ? Sinon, pourquoi ne se présente-t-elle pas devant les ouvriers ? Croit-elle que les travailleurs ne sont pas capables de juger le dur travail qu'elle ne peut arriver à faire ? A ce propos, que sont devenus les projets de contrats collectifs que nous lui avons adressés depuis plus de deux mois ?

Je crois relater ici l'opinion de la dernière réunion des monteurs de la Thomson et certainement de beaucoup d'ouvriers conscients de toutes les usines de la téléphonie en réclamant le renouvellement de la C.E. technique : des explications sur son action, sur sa position au sujet de la reconduction des conventions collectives

## Cercle syndicaliste «Lutte de classe»

20<sup>e</sup> arr. — Jeudi 3 juin à 21 heures, salle Bayle, 4, place Saint-Fargeau, réunion de propagande sur : Le but du Cercle, sa nécessité, le manifeste.

Invitation cordiale aux amis et sympathisants.

Lagrange.